



Petites chroniques de La Sylve 2015

Numéro 23



Extrait d'une carte de la forêt de Chantilly établie en 1480

CHERCHER - DEVELOPPER – TRANSMETTRE



Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901
agrée au titre de l'article L141-1 du code de l'environnement

Siège Social : Mairie - 60580 Coyer-la-Forêt

Henri ROMAGNESI †, président d'honneur, ancien président et secrétaire général de la Société Mycologique de France, attaché au
Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, lauréat de l'Institut

Georgina COCHU †, présidente d'honneur

Jean-Marie DELZENNE, président

Michel GUIGNARD, vice-président

Alain BARDEAU, trésorier

Guitte BARDEAU, trésorière adjointe

Danièle LE MEUR, secrétaire

Pierrette SIOLY-CORRE, secrétaire adjointe

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nathalie AGUETTANT

Alain BARDEAU

Guitte BARDEAU

Roger BETHUNE

Jean-Louis BOURG

Claudie CESCA

Jacqueline CHEVALLIER

Jean-Marie DELZENNE

Pierre DUBOIS

Michel GUIGNARD

Guy HEUGUES

Marcel LAUNAY

Danièle LE MEUR

Pierre RICHARD

Michel RIGAUX

Jean-Claude RIVES

Michel SCORZATO

Pierrette SIOLY-CORRE

Muriel WILCOX

Bulletin annuel 2015

Numéro 23

Editeur : La Sylve

Comité de rédaction : Yvette Ahmed, Nathalie Aguetant, Jacqueline Chevallier, Jean-Marie Delzenne,
Pierre Dubois, Michel Guignard, Muriel Wilcox

Dessin d'Iman Cochu (p. 21) Peinture à l'encre de Jinmei Xian (p. 35) Affiches de Muriel Wilcox (p. 14)
Cartes et cartes postales : fonds documentaire du PNR (couverture, p. 2, 27, 33, 34 et dos)

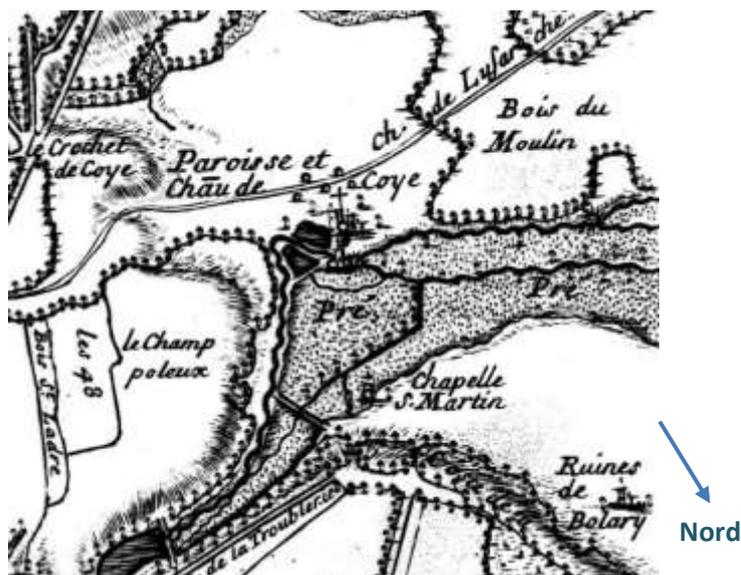
Photos : Michel Guignard, Jean-Marie et Michèle Delzenne, Christophe Galet, Isabelle Hunault,
Jean-Claude Linol, Nathalie Aguetant, Office de tourisme de Saint-Leu-d'Esserent (photos transmises par
Laurence Vacher), Google images, Pixabay

SOMMAIRE

Éditorial.....	2
<i>Jean-Marie DELZENNE</i>	2
LA SYLVE EN 2015.....	3
Visite du Musée de la Grande Guerre à Meaux.....	3
Henri IV, premier roi médiatique Conférence de Joël Cornette.....	4
Sauvages et comestibles : les bonnes mauvaises herbes Conférence d'Isabelle Hunault.....	5
<i>Isabelle HUNAULT</i>	5
La faïence fine de Creil : conférence de Jean-Claude Linol.....	6
<i>Jean-Claude LINOL</i>	7
La thalasso à La Baule.....	8
Saint-Leu-d'Esserent au fil de l'Oise et de son histoire.....	9
<i>Laurence VACHER</i>	10
Deux jours dans le Noyonnais.....	11
Autres conférences organisées par La Sylve en 2015.....	13
La montée vers Champoleux.....	15
<i>Maurice DELAIGUE</i>	16
Les échos du ROSO (Regroupement des Organismes de Sauvegarde de l'Oise).....	18
<i>Jacqueline CHEVALLIER</i>	18
Petite chronique du sentier botanique n°4.....	19
<i>Christophe GALET et Nathalie AGUETTANT</i>	21
NATURE ET PATRIMOINE.....	22
Une famille d'arbres.....	22
<i>Jules RENARD (1864-1910)</i>	22
L'AIL, Alia du capitulaire <i>De Villis</i> de Charlemagne.....	23
<i>Janine DELAIGUE</i>	23
Page automnale et hivernale.....	24
<i>Laurence VACHER</i>	27
COYE, anciennement COIZ.....	28
<i>M. l'Abbé LEBEUF, de l'Académie des Inscriptions & Belles lettres</i>	30
Histoire du clocher de Coye-la-Forêt.....	31
<i>Albert MAUGER (1907)</i>	31
La première manufacture de toiles peintes et d'impression sur étoffes.....	32
<i>Abbé LEULLIER</i>	33
La mort de M. Jacques Mirabaud.....	35
<i>In La semaine de l'Oise du 18 février 1918</i>	36
Foyers suédois pour les enfants de France à Coye-la-Forêt.....	36
<i>Rapport de Monsieur FORSSIUS, consul général de Suède</i>	38
TALENTS ET VOCATIONS.....	40
Les casques blancs.....	40
<i>Texte collectif écrit lors d'un stage de retraités centré sur l'exercice de la mémoire</i>	40
Balade dans les rues de Saint-Côme.....	41
<i>Emma LAVOCAT</i>	41



Vestiges d'une voie romaine découverts en 2015 à l'occasion du sondage effectué par le SICTEUB¹ en vue de l'installation du collecteur des eaux usées. La voie passe sur les terres de la famille Lescuyer de Savignies. Elle longe le chemin des Peupliers qui fait face au château sur son flanc ouest.



Extrait d'une carte établie par Henri Sengré en 1683.



La Sylve présente ses brochures et son nouveau roll-up.
Photo prise en juin 2015 au cours de la brocante.



Entretien et signalisation de la source du Bois Brandin par l'équipe de La Sylve.

Pendant des années, cette source a représenté un lieu de vie pour de nombreux Coyens.



¹ Syndicat Intercommunal pour la Collecte et le Traitement des Eaux Usées des bassins de la Thève et de l'Ysieux (SICTEUB).

Éditorial

Chaque jour La Sylve écrit son histoire. Une histoire pleine de vie et de sens dans laquelle alternent l'amour de la nature et le respect du patrimoine culturel.

Nous remercions pour leur fidélité tous les adhérents qui viennent de 34 communes différentes, qu'ils suivent nos activités ou simplement nous soutiennent. Pour que La Sylve vive nous avons besoin de tous.

Il faut savoir qu'un conseil d'administration de dix-neuf personnes se réunit une fois par mois.

Il met en place les activités, donne son avis sur maints sujets, assume ses orientations et offre à chacun le droit de s'exprimer. Bien souvent ces réunions mélangent raison et curiosité, intérêt du moment et interrogation parfois sur des sujets qui demandent réflexion.

Au sein de La Sylve il y a des actions qui nous enchantent comme :

- découvrir et entretenir « le Sentier Botanique de Champoleux » ;
- savoir qu'il y a 55 millions d'années notre région barrait la route à la mer thanétienne, « le poudingue de Coye » en fait foi. La Sylve a matérialisé la chose par un panneau explicatif au regard d'un gros bloc posé près du Centre Culturel ;
- s'émerveiller devant « la source du Bois Brandin » que nous entretenons et qui n'a jamais cessé de couler, sécheresse ou pas. Là aussi un panneau a été posé par nos soins rappelant qu'elle est toujours un lieu de vie qui a vu défiler des générations de Coyens ;
- venir au mois de novembre à « l'échange de plantes ». Tous vos surplus de végétaux, de fleurs sont les bienvenus. L'argent ne circule pas. Seul demeure le plaisir d'échanger et de passer un moment agréable.

Bien sûr il y a les randonnées du lundi toujours très fréquentées, la grande randonnée d'octobre véritable point d'orgue de notre association et les randos+. J'ai encore en mémoire la dernière qui nous a conduits dans le Noyonnais où nous avons découvert l'abbaye d'Ourscamp, le musée Jean Calvin, la cathédrale de Noyon et les carrières de Montigny à Machemont où plusieurs régiments ont séjourné pendant la Grande Guerre.

Pour notre communication cette année, outre notre dépliant, c'est un roll-up (bannière) qui a vu le jour et qui complète notre arsenal. Les « Petites Chroniques de La Sylve » représentent, elles aussi, une belle vitrine sur le dynamisme de notre association. Un projet de site web est en cours grâce à la compétence de nos adhérents.

Les conférences de La Sylve attirent toujours un public nombreux ; huit ont eu lieu dans l'année écoulée. Nous en aurons d'autres à vous proposer, il suffit de prendre connaissance du programme d'activités du premier semestre 2016.

Je n'oublie pas « la thalassothérapie » qui cette année a vu quarante-quatre personnes embarquer pour la Baule. Trente-trois ont suivi les soins et tous ont participé, les après-midi, à d'intéressantes visites touristiques.

Tout cela est possible grâce à une équipe de bénévoles qui, nous ne le répéterons jamais assez, est la cheville ouvrière de notre association... une jeunette de vingt-trois ans ! Aimons-la, soutenons-la, elle en vaut la peine.

Jean-Marie DELZENNE

LA SYLVE EN 2015

Visite du Musée de la Grande Guerre à Meaux

Rando+ du mercredi 28 janvier

S'il est commun de dire que le XX^e siècle commence avec la Première Guerre Mondiale, le



parcours de visite du musée traduit pour la première fois cette idée sur le plan muséographique. Cette approche novatrice fait du Musée de la Grande Guerre avant tout un musée d'histoire et de société. Il se fait le témoin des bouleversements sociaux, techniques, militaires, géopolitiques du monde durant cette période décisive dans la compréhension de notre histoire contemporaine.



Une muséographie attractive a ainsi été mise en place grâce notamment à la présentation d'avions et de véhicules (char, taxi, camion pigeonier...), aux projections d'images en 3D, aux bornes audiovisuelles interactives.



MUSEE LA GRANDE GUERRE,
rue Lazare Ponticelli, Meaux 77100

01 60 32 14 18. www.museedelagrandeguerre.eu

Après cette intéressante plongée dans notre histoire de France, il est temps de nous sustenter dans un restaurant de Saint-Souplets : moments de convivialité toujours appréciés.

Les rando+ s'accompagnent toujours d'une randonnée, c'est le but : culture et marche vont ensemble. Mais voilà ! Il n'est pas bon ce jour-là de mettre le nez dehors. La pluie, le vent, le froid nous rappellent que nous sommes en hiver. Nous traînerons donc un peu plus dans le restaurant et savourerons les « cannelés de Bordeaux » de Marie-Alice confectionnés spécialement pour fêter l'anniversaire de Michel, un de nos spécialistes chevronnés de la randonnée.

Henri IV, premier roi médiatique

Conférence de Joël Cornette

Centre culturel — samedi 31 janvier

Dans le cycle des « Conférences de La Sylve », l'assistance nombreuse n'a pas été déçue par le brillant exposé de Joël Cornette, historien de renom, maître de conférences à Paris I – Sorbonne, et auteur de nombreux ouvrages d'histoire.



Joël Cornette a traité du sujet « Henri IV, le premier roi médiatique de l'Histoire de France ». Un roi qui, succédant à Henri III, a su grâce à son intelligence rétablir la monarchie qui se trouvait moribonde sous le règne de son prédécesseur. Un roi qui a dû abjurer sa religion protestante pour se convertir au catholicisme. Un roi qui a utilisé des symboles comme la couleur blanche, rappelez-vous « le cheval blanc d'Henri IV », ou « ralliez-vous à mon panache blanc », mais aussi d'autres symboles comme celui de « la poule au pot », signe d'une prospérité revenue après des moments sinistres de notre histoire.

Les gravures de l'époque nous le montrent souvent souriant bien qu'il fût sans cesse menacé. Il a subi vingt tentatives d'assassinat dont la dernière lui a été fatale : deux coups de couteau dans le ventre donnés par l'obscur Ravaillac.

Henri IV, un roi qui dans la conscience collective apparaît comme le « Bon roi Henri aimé des Français ».



Henri IV, surnommé **Henri le Grand**, né **Henri de Bourbon** le 13 décembre 1553 à Pau et assassiné le 14 mai 1610 à Paris, fut roi de Navarre (Henri III de Navarre, 1572-1610) puis roi de France et de Navarre (1589-1610), premier souverain de la branche dite de Bourbon de la dynastie capétienne.

Il était le fils de Jeanne III, de son nom patronymique Jeanne d'Albret, reine de Navarre, et d'Antoine de Bourbon, chef de la maison de Bourbon, descendant du roi Louis IX et premier prince du sang. En vertu de la « loi salique » cette filiation fera d'Henri le successeur naturel du roi de France à la mort de François, duc d'Anjou (frère et héritier du roi Henri III), en 1584.

Confronté aux guerres de religion, il y fut d'abord impliqué en tant que prince du sang et chef protestant avant d'accéder au trône de France (baptisé catholique à sa naissance, il changea plusieurs fois de religion avant son accession au trône). Pour être accepté comme roi de France, il se reconvertit à sa religion d'origine, le catholicisme, et signa l'Édit de Nantes, traité de paix tolérant dans certaines limites le culte protestant, qui mit fin à deux décennies de guerres de religion. Alors qu'il préparait une guerre contre l'Espagne, il fut assassiné le 14 mai 1610 par un fanatique charentais, François Ravaillac, rue de la Ferronnerie à Paris.

Source : wikipedia.org

Sauvages et comestibles : les bonnes mauvaises herbes Conférence d'Isabelle Hunault Centre culturel – samedi 21 février

Isabelle Hunault, diplômée de l'Ecole des Plantes de Paris et écologie des plantes au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, est la fondatrice de l'association Sauvages et Comestibles. Elle nous fait la gentillesse de nous parler des « bonnes mauvaises herbes ». C'est un sujet qui intéresse un public attentif.



Grâce à la projection d'un diaporama nous découvrons de nombreuses plantes connues de chacun de nous. Bien que nous prenions souvent ces plantes pour de mauvaises herbes, force est de constater que celles-ci nous apportent toutes sortes de vertus médicinales et nutritives. Après la conférence le moment d'approcher de la table de dégustation est arrivé. Une infusion de plantes nous est offerte. Une ambiance conviviale s'installe. Isabelle Hunault a conquis son auditoire.

De si bonnes mauvaises herbes

Madame Folerbe relate l'avis de monsieur Aucordot et nous fait part de son opinion :

Monsieur Aucordot : « Une conférence sur les mauvaises herbes ? Vraiment quelle perte de temps ! Rien de bon là-dedans, nous savons tous ce que sont les mauvaises herbes, elles envahissent nos jardins prenant sans crier gare la place de nos jolies fleurs achetées en jardinerie, poussant dans notre pelouse qui certes n'est pas un « green » mais tout de même ! Non vraiment cela ne présente aucun intérêt, vous verrez que j'ai raison et vous m'en direz des nouvelles ! »

Madame Folerbe : « Eh bien oui, malgré l'opinion de mon ami et voisin monsieur Aucordot, je me suis rendue à cette conférence et j'ai été étonnée d'apprendre que cette expression « Mauvaises herbes » nous vient du mot malherbe qui anciennement signifiait herbes aux maux, autrement dit les herbes qui soignent les maux ; et mieux encore beaucoup de ces « mauvaises herbes » sont comestibles, elles offrent toute une palette de saveurs que nous avons oubliées !

Alors, non vraiment, je n'ai pas perdu mon temps. La conférence s'est terminée par la dégustation d'une infusion de plantes qui était fort savoureuse. Dommage que monsieur Aucordot ne soit pas venu, mais il n'aura pas tout perdu car lorsque je vais lui raconter ma soirée il sera bien surpris d'apprendre que les mauvaises herbes sont bonnes et savoureuses !

Isabelle HUNAULT



Photo du livre d'Isabelle Hunault :
Plantes sauvages comestibles

La faïence fine de Creil : conférence de Jean-Claude Linol

Centre culturel – samedi 7 mars

Le samedi 21 mars à 20h30, nous avons rendez-vous avec les adhérents de La Sylve, salle Claude Domenech, au Centre culturel de Coye-la-Forêt. La présentation du diaporama commenté s'est déroulée dans de bonnes conditions, l'objectif étant de faire découvrir un ensemble d'assiettes de Creil, portant au dos « CREIL » en creux et le monogramme « S.L.C. ».

Quelle est l'origine de ces trois lettres ? L'initiale **S** est celle de John Hurford Stone, un des fondateurs de la manufacture de Creil de 1797 à 1799 ; le **C** est celle de Athanase-Marie-Martin Coquerel, un des propriétaires de la manufacture de 1799 à 1800 ; le **L** est celle d'Antoine Legros d'Anizy, employé à la manufacture de Sèvres. En 1807, ce dernier procède à des essais d'impression sur des assiettes de faïence portant la marque CREIL en creux — la preuve est au Musée national de Céramique à Sèvres.

Est-il l'inventeur de ce procédé ? Non, d'autres ont pratiqué cette impression en Angleterre, dès 1740. En 1751, John Brooks demande un brevet. En 1755-1756, Bow et Worcester effectuent une impression sur porcelaine, Sadler et Green sur faïence. À Paris, en 1755, c'est un livre de Jean André Rouquet qui paraît, sur la technique par impression. En 1755, Pierre Nicolas Berthevin transmet à Parent, directeur de la Manufacture royale de Sèvres, des informations concernant l'impression. En 1789, Christophe Potter dépose sa première demande de brevet.

Le 10 janvier 1808, Stone, Coquerel et Legros déposent une demande de brevet d'invention pour l'impression sur faïence et porcelaine. Le 26 février 1808, ils reçoivent pour une durée de dix ans, une patente pour l'impression.



Décor imprimé

Création de la manufacture

Le 2 mai 1797, Robert Bray O'Reilly signait un acte chez Maître Huguet, notaire à Paris, lui permettant d'établir sur les bords de l'Oise, à Creil, une manufacture « de poteries dites terres anglaises ... ». L'Oise navigable permettait l'apport facile de matières premières et l'embarquement des produits manufacturés. La région, fort boisée, fournissait le combustible. Le sable provenait d'une carrière proche.

O'Reilly s'associe à John Hurford Stone, anglais arrivé en France à la faveur de la Révolution, qui lui fournit des commanditaires. Il achète des terrains, dont le Parc de Creil le long du « petit bras de l'Oise », l'église Saint-Évremond et un moulin qui relie le parc à l'île. De juillet 1797 à fin 1798, des travaux sont effectués et ils coûtent cher. O'Reilly ne peut rembourser, il décide de résilier la société le 8 février 1799.

Une **deuxième** société naît le 26 avril 1799, sous la raison sociale Coquerel et Gay. Gay est un bailleur de fonds de la première société ; Athanase-Marie-Martin Coquerel revient d'Angleterre en 1790. Un acte est signé le 13 mai 1800. De nouvelles difficultés financières surviennent et ils décident de dissoudre la société le 13 mai 1801.

Une **troisième** société est constituée le 10 novembre 1801.

Une **quatrième** société voit le jour le 27 novembre 1802. La manufacture de Creil va connaître une certaine production. Elle placera à sa tête l'anglais Bagnall, arrivé en France en 1784 et entré à la manufacture de Chantilly lors de sa réouverture par Potter en 1792. Bagnall devient directeur de Chantilly. À la suite de difficultés, Bagnall se réfugie à Creil avec une trentaine d'ouvriers et des secrets de fabrication. Les actions sont échangées et revendues. Bagnall exploite en locataire la manufacture de Creil. Saint-Cricq-Casaux, déjà actionnaire, continue ses achats d'actions. En 1816, il devient alors le seul propriétaire de la manufacture de Creil.

Ce bref exposé montre les difficultés rencontrées pour créer une industrie au début du 19^e siècle.

Que faisait-on à la manufacture de Creil avant le décor par impression ?

L'assiette présentée fait 25 cm de diamètre, au dos il y a Creil en creux et celle-là a un K imprimé en creux. (Vers 1803).

Sur l'aile, une guirlande de 6 roses entre 2 filets bistre. C'est un décor peint en camaïeu brun de manganèse. Certains auteurs évoquent une aile à frise de roses et feuillage.

Maddy Ariès, dans son livre sur Creil, page 65, présente un « sucrier couvert rond à décor de roses peintes en manganèse à l'imitation de l'Angleterre vers 1806 ». Elle évoque des assiettes décorées de

guirlandes de roses peintes en ton bistre entre des filets de même ton.

À l'extérieur, ces filets sont flanqués de petits points et semblent

représenter un ruban. Page 84 du livre op cit, on trouve cette note : « Ce décor fut appliqué entre 1775 et 1785 sur des pièces de Wedgwood, comme on peut en juger sur une soupière du *Victoria and Albert Museum* à Londres ».



Décor peint

À Sèvres, on produit assiette et vase (1798), décor peint en camaïeu brun de manganèse : frise de roses et feuillage — Lambert et Clavreau. Source : *La faïence fine française* de Dorothée Guilleme-Brulon, page 49.

Ce motif est aussi produit à la manufacture de Val-sous-Meudon 1803-1812 — marque Mittenhof et Mourot — comme à La Charité-sur-Loire.

Dans le livre de Marion Kalt, *La céramique de Creil à l'heure anglaise*, page 43, on présente « une assiette au décor peint de guirlandes de roses stylisées » terre de pipe, exposée au Musée Gallé-Juillet.

Il existe d'autres motifs peints à cette époque, dans d'autres couleurs.



Décor peint

Ces réponses devraient compléter celles faites, un peu brièvement, lors de notre rencontre. Nous ne pouvons terminer sans citer le livre de 519 pages de Christian Maire : *Histoire de la faïence fine française - 1743-1843*, éditions de la Reinette, 2008, où vous pouvez trouver d'autres détails.



Décor imprimé

Jean-Claude LINOL

La thalasso à La Baule

*Séjour organisé par La Sylve du 8 au 14 mars, coordonné avec compétence et sérieux par :
Claudie Cesca, Geneviève Esnée et Guitte Bardeau*

Depuis trois ans déjà, Geneviève Esnée et Claudie Cesca ont pris en main, avec une grande efficacité, notre séjour en thalassothérapie. Cette activité voit le nombre des participants augmenter d'année en année. Nous étions quarante-quatre à partir pour le « Village Club du soleil » de La Baule dont trente et un suivaient la thalasso.

Les soins concentrés le matin ont permis de belles sorties l'après-midi : la visite d'une ferme aquacole avec dégustation d'huîtres arrosées de muscadet puis un passage à Guérande ; le tour de la ville de Nantes en petit train avec un arrêt dans la superbe brasserie 1900 « La Cigale » pour savourer le gâteau nantais et boire un délicieux chocolat ; une promenade pédestre à La Baule à la rencontre des belles villas ; une excursion en bateau-croisière sur la Vilaine.



Nous avons terminé nos découvertes à Saint-Nazaire, la grande cité des chantiers navals, avec la visite du musée « Escal'Atlantic ». Installé à l'intérieur de l'ancienne base sous-marine allemande datant de la Seconde Guerre Mondiale, le musée retrace l'aventure des paquebots et pas à pas nous sommes entrés dans la magie des navires de légende : le Normandie, le France... Les salons reconstitués exposent des objets ayant appartenu à ces « monstres de la mer ». Nous avons parcouru les coursives, les ponts, les salles des machines. La mer a défilé devant nos yeux ébahis avec ses orages, ses icebergs, ses tempêtes.



Dans le port, le circuit en car au cœur des installations les plus grandes d'Europe, nous a fait apercevoir l'« Harmony of the Seas » en construction. Il sera le plus grand paquebot du monde avec 5000 passagers et 2000 hommes d'équipage et devrait être terminé en 2016.

Voisins du géant, les deux navires de guerre russes que la France ne livre pas pour des problèmes politiques : le « Vladivostok » et le « Sébastopol » étaient à quai.

Nous avons appris que des milliers d'hommes et de femmes partis d'Europe ont embarqué à Saint-Nazaire pour émigrer en Amérique, en particulier aux Etats-Unis, et faire de ce pays un des plus puissants de la planète.

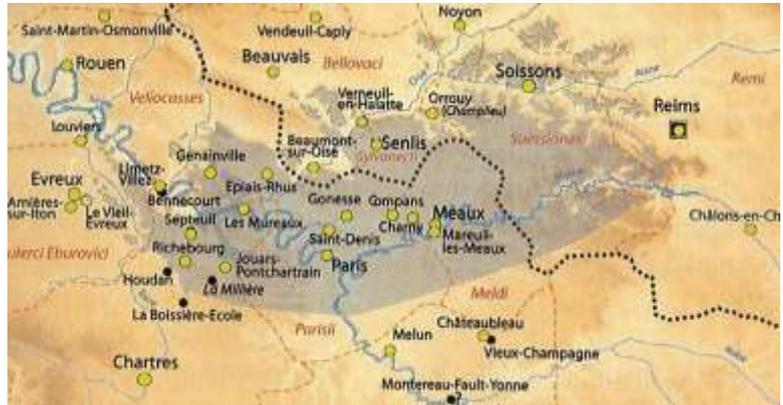
Cette agréable semaine fut un beau moment de partage.

Saint-Leu-d'Esserent au fil de l'Oise et de son histoire

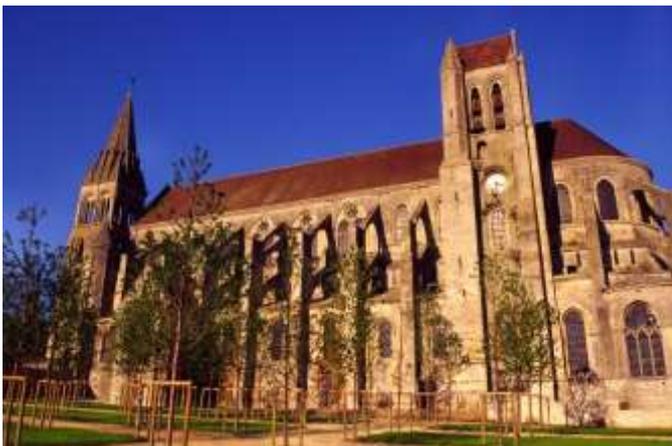
Visite avec conférence organisée dans le cadre de la rando+ du 26 mars

Saint-Leu, c'est d'abord un témoignage géologique : le Lutétien (- 46 à - 40 millions d'années avant Jésus-Christ), période durant laquelle une mer de près de 30 mètres de profondeur recouvrait Paris et les alentours.

Les organismes qui y vivaient se sont déposés au fur et à mesure du temps et ont fini par constituer le calcaire spécifique à la région. C'est parce que Paris, dont l'ancien nom est Lutèce, se trouve au centre de ce gisement que cette tranche de vie de la Terre a été nommée Lutétien. Les Gaulois exploitaient déjà le gisement que l'on retrouve jusqu'au littoral normand (Dieppe). La pierre de Saint-Leu a été utilisée pour bâtir l'abbaye de Royaumont, le château de Versailles, la cathédrale de Sens, pour ne citer que les plus connus.



L'abbaye et l'abbatiale de Saint-Leu ont appartenu à l'ordre de Cluny. C'est la démarche d'Hugues de Dammartin, faisant suite à la réforme grégorienne², qui permit ce lien prestigieux. En 1081, il rend l'église qu'il possédait indûment et fonde le prieuré de Saint-Leu. Il confie les lieux aux « moines noirs » de Cluny. L'un des chapiteaux de l'abbatiale représente un lion, symbole de la résurrection mais aussi emblème de Cluny qui rappelle l'appartenance à l'ordre.



Ce domaine fut particulièrement prospère. Seuls les moines de l'abbaye financèrent la construction de l'abbatiale. Les revenus, entre autres, issus de l'utilisation de l'Oise (droits de travers, de rivage et de navigation), mais aussi la foire transférée de Creil vers Saint-Leu, les revenus de la terre (culture, vignes, pâturages), les messes et prières « payantes » pour assurer le salut des âmes, permirent aux moines de vénérer Dieu par tout ce qui est splendide et de faire construire ce chef-d'œuvre d'architecture.

L'ordre de Cluny, fort contesté par Bernard de Clairvaux, trouva son déclin notamment du fait du non-respect de la règle de saint Benoît. Celui-ci préconisait entre autres une répartition égale entre le temps de la prière, celui du travail intellectuel et du travail manuel. Or, l'interprétation clunisienne donna ceci : allongement de l'office, on passe de 40 psaumes à 215 ; le travail manuel se fait du bout des doigts et les travaux intellectuels sont secondaires... Voici une journée d'un moine clunisien : lever à 1 h 30 ou 3 h selon la saison ; office nocturne ou Prime à 1 h 30 ; puis lecture et méditation ; de 3 h à 5 h, office de matines ou laudes. De trois heures en trois heures, prime, tierce, sexte, none, vêpres (de 16 h à 18 h) et enfin, office de complies juste avant le coucher qui a lieu à 18 h ou à 19 h. Journées bien remplies par les temps de prières mais qui laissaient peu de place aux autres activités.

² La réforme grégorienne est une politique menée durant le Moyen Âge sous l'impulsion de la papauté. Cinq papes successifs ont œuvré pour faire aboutir cette réforme, mais c'est le pape Grégoire II qui lui a laissé son nom. Ces papes devaient faire face à une mainmise des laïcs de haut rang sur l'Église qui s'accompagne d'un accaparement de ses biens par les aristocrates notamment, ainsi qu'un développement du nicolaïsme et surtout de la simonie. Sources : https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9forme_gr%C3%A9gorienne, <http://www.universalis.fr/encyclopedie/reforme-gregorienne/>

L'abbatiale Saint-Nicolas fut construite de 1140 à 1220 sur l'emplacement d'une église primitive datant du X^e siècle qui fut elle-même bâtie sur une nécropole mérovingienne. L'édifice mesure 71 mètres de long sur 21 de large et 20 de haut. Les vitraux datent de 1960 et respectent les colorations de l'église primitive, à savoir vert, jaune et ocre, couleurs que l'on retrouve sur un espace carrelé composé de formes multiples, qui constituait le sol d'origine et que l'on peut encore observer. C'est Charlemagne — une sorte de publicitaire avant l'heure qui connaissait la psychologie du public — qui exigea que toutes les églises soient peintes : l'intérieur devait être attractif et contribuer à l'éducation religieuse. Ces découvertes sur le site de l'abbatiale ont été faites à la suite des bombardements alliés de 1944 qui détruisirent la ville à près de 85% et endommagèrent gravement l'église.

D'abord consacrée à saint Leu, évêque du VI^e siècle, une sorte de « coup d'état » des bateliers, forts en nombre dans la commune, entraîna le remplacement de saint Leu par leur saint patron, à savoir saint Nicolas.

Le retable de saint Nicolas, bas-relief visible dans l'abbatiale, est un chef-d'œuvre qui fut exposé au Louvre. On peut y observer deux miracles attribués à l'évêque de Myre qui vécut au IV^e siècle : les enfants au saloir et les trois dots.



Autre vestige du domaine prieural, la cave Banvin située près de l'abbatiale, qui était le lieu de stockage du seigneur et des moines. Le droit de banvin³ autorisait le seigneur à être le seul à pouvoir vendre son vin durant 40 jours après les vendanges ; il lui était, par contre, interdit de proposer de la nourriture, ce qui lui eût donné le statut d'aubergiste – or un noble ne travaille pas.



Face à la mairie, on trouve le musée de la Guesdière, ancienne maison du prévôt, mais aussi des écuries qu'on devine grâce aux portes. On y découvre l'histoire de la ville, la maquette d'une *besogne* (bateau qui servait à transporter les pierres), la splendide maquette de l'abbatiale ainsi qu'une curiosité : une ardoise musicale. Émouvant témoignage car celle-ci servait aux moines pour transmettre le savoir aux jeunes oblats. Y figurent des signes géométriques et une partition de musique d'où sa qualification de

musicale.

Saint-Leu-d'Esserent, c'est aussi un évènement mémorable de l'histoire de France puisque la ville fut le point de départ de la révolte des Jacques, ou Grande Jacquerie, en mai 1358. Des conditions génératives plus qu'explosives (la guerre de Cent Ans ; la peste ; les mercenaires ; les famines, 20 en 47 ans) et un sentiment de parjure (la charte fondatrice de la ville de 1176 stipulait que la population de la ville ne pouvait en aucun cas être déplacée) étaient le terrain propice à un embrasement qui se propagea jusqu'à Caen. Propagation géographique mais aussi sociale : aux paysans se joignirent des artisans, des bourgeois, quelques membres du clergé et de la noblesse. À leur tête, Guillaume Calle, désigné par force – en cas de refus il aurait été exécuté – fit de son mieux en mettant au service de la révolte ses connaissances militaires. Mais attiré dans un piège par Charles le Mauvais, Roi de Navarre, il fut fait prisonnier puis exécuté. Privés de leur chef, les Jacques perdirent l'ultime bataille près de Clermont. Par la suite, la répression de la part des nobles fut acharnée et l'on constate dans les archives de la ville une forte diminution des activités économiques. Au sujet de cet évènement, il est fort difficile de faire la part des choses car les seuls témoignages dont on dispose proviennent de ceux qui pouvaient écrire... Seules les lettres de rémission donnent un autre éclairage sur l'authenticité des actes commis.

Saint-Leu-d'Esserent, c'est de nos jours une étape fluviale le long de l'Oise en suivant le chemin de halage, le même qui permit à de nombreux bateliers de relier le nord de la France à la ville de Conflans-Sainte-Honorine.

Laurence VACHER
Conférencière

³ Banvin : proclamation par le seigneur de l'ouverture de la saison de la vente du vin, et droit exclusif de vendre le vin de son cru pendant les 40 jours qui précèdent cette ouverture.
Source : dictionnaire Larousse

Deux jours dans le Noyonnais

Rando+ des 29 et 30 mai

Vendredi 29 et samedi 30 mai nous entraînent vers deux merveilleuses journées dans le Noyonnais concoctées par nos amis de Rando+.

Première étape : Ourscamp et sa célèbre abbaye. Une belle balade de sept kilomètres nous emmène dans la forêt d'Ourscamp qui jouxte l'abbaye. Juste pour nous dégourdir les jambes après un trajet en voiture. Il est temps de reconstituer nos forces par un bon pique-nique sorti du sac avant d'entreprendre la visite des lieux.



Grâce à Jacqueline, nous apprenons qu'en l'an 641, Saint-Éloi posa la première pierre d'un oratoire nommé Ourscamp. L'abbaye d'Ourscamp fut établie en 1129 par Saint-Bernard à la demande de Simon de Vermandois, évêque de Noyon et cousin du roi de France Louis VI.

Au gré de notre promenade bucolique nous découvrons un ensemble architectural important et les vestiges imposants de l'abbatiale.

À la Première Guerre mondiale l'abbaye occupée par les Allemands fut bombardée par les Français en février 1915. Aujourd'hui c'est la congrégation des Serviteurs de Jésus et Marie qui gère et occupe les anciens bâtiments de l'abbé (belle architecture du XVIII^e siècle). Direction Noyon, ville épiscopale du VI^e siècle à la

Révolution, où Charlemagne fut couronné roi de Neustrie et Hugues Capet sacré roi le 3 juillet 987. Une visite guidée nous attend. D'abord le musée Calvin. Calvin, né à Noyon en 1509, a marqué la ville et ses contemporains de son empreinte réformatrice. Le musée Jean Calvin a été construit de 1927 à 1930 à l'initiative de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français sur l'emplacement présumé de la maison natale de Jean Calvin. Nous y voyons des imprimés rares du XVI^e siècle (placard contre la messe de 1534, Bible d'Olivétan de 1535, édition originale de l'*Institution de la religion chrétienne* de 1536...), des gravures et peintures (portraits et scènes de la vie de Jean Calvin) qui évoquent l'histoire du protestantisme aux XVI^e et XVII^e siècles autour de la personnalité du réformateur.

Nous poursuivons notre visite guidée par la cathédrale Notre-Dame, véritable vaisseau de pierre. Sa sobriété, sa lumière, la pureté de ses lignes nous séduisent. Elle est l'une des premières cathédrales gothiques. Son édification débute dans les années 1140, après l'incendie de l'édifice roman dont il ne reste aucune trace visible. Notre guide nous explique la



prodigieuse architecture du transept semi-circulaire datant de la fin du XII^e siècle, l'une



des particularités de la cathédrale, tout comme la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours et son décor gothique flamboyant aux clefs pendantes richement sculptées. Nous admirons ses fenêtres hautes, dotées de passages ajourés qui forment un jeu unique dans l'épaisseur du mur. Un mobilier liturgique de qualité orne l'édifice : armoire du XIII^e siècle, maître-autel de

style classique du XVIII^e siècle. Un très rare jubé⁴ du XIV^e siècle est conservé.

Nous terminerons par le cloître. Notre parcours s'achève à l'extérieur par la découverte de la bibliothèque du chapitre du XVI^e siècle, édifice à pans de bois, riche de plus de 3000 ouvrages anciens.



Cette nuit nous dormirons à l'hôtel « Le Cèdre » à l'ombre de la cathédrale. « Le Comptoir des Templiers » sera le restaurant où nous prendrons notre dîner.

Samedi 30 mai, après le petit-déjeuner et une incursion sur le marché de Noyon (un très beau et grand marché) nous prenons la direction du village de Machemont pour une visite guidée des carrières de Montigny.

C'est l'association La Machemontaise, créée en 2008, qui a la charge de la restauration et de l'animation du patrimoine communal.



Un guide nous permet de pénétrer, à condition de porter un casque que l'on nous prête, à l'intérieur des carrières calcaires exploitées en souterrain dès le XVI^e siècle. Les carriers vivaient sur place dans des maisons troglodytiques dont quelques-unes subsistent encore. Le travail des hommes se retrouve dans les traces laissées par l'extraction des blocs de pierre et les marques des carriers. Les témoignages gravés par les poilus de la guerre 14-18 sur les parois sont nombreux, divers et certaines sculptures sont de belle qualité. Retenons le nom de deux des sculpteurs : Marius Corpait et Léopold Maréchal.



Les tranchées en bordures de plateau ont été remises en état par l'association. Visite émouvante au cœur d'un site où des centaines de soldats ont vécu dans des conditions très difficiles.

C'est à Thourotte que nous déjeunerons d'un bon repas au restaurant « La Boule d'Or ».

Pour clore notre visite dans le Noyonnais nous entreprendrons le circuit de la montagne d'Hauette, une randonnée champêtre de dix kilomètres, au cœur d'un paysage vallonné, verdoyant et baigné de soleil.

Source utilisée : Office de tourisme de Noyon

⁴ Dans une église, le jubé est une tribune et une clôture de pierre ou de bois séparant le chœur liturgique de la nef. Il tient son nom du premier mot de la formule latine *jube, domine, benedicere* qu'employait le lecteur avant les leçons des matines.

Source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Jubé>

Autres conférences organisées par La Sylve en 2015

LES CONFERENCES DE LA SYLVE

Un médecin-cultivateur à Verneuil-sur-Oise sous la Révolution



Marie-André-Joseph BOUVIER
1746 - 1827
Médecin cultivateur

Marie-André-Joseph Bouvier, médecin, naît à Dôle en 1746. Grâce à la protection de Buffon, il est attaché à Versailles au service des épidémies. Durant ses loisirs, il se consacre à la littérature, à la grammaire, aux mathématiques et à l'histoire, il est passionné de musique... Il s'interroge sur la Société royale de médecine et ses pratiques, suit de près les expériences de Mesmer... Durant les années les plus terribles de la Révolution, il se retire à Verneuil-sur-Oise. Là, il se consacre à l'élevage et à la culture et il étudie les mœurs et les coutumes des habitants qu'il décrit dans des mémoires et des rapports qui seront publiés plus tard lorsqu'il sera correspondant du gouvernement pour l'agriculture. De retour à Paris, il sera nommé médecin de Madame Mère (Léonora Bonaparte) et au retour des Bourbons, médecin consultant de la Maison de Saint-Denis...

Conférence présentée par **Frauceline Lagrand**



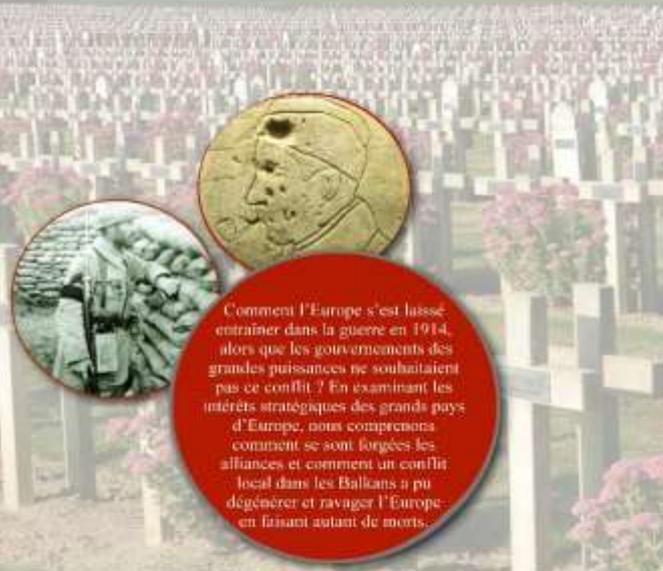
NE MANQUEZ PAS CETTE CONFERENCE :
AU CENTRE CULTUREL DE COYE LA FORÊT
samedi 25 avril 2015 à 20 h 30 - salle Claude Domenech
Entrée gratuite.

LA SYLVE
COYE-LA-FORÊT

LES CONFERENCES DE LA SYLVE

«1914 : pourquoi la guerre ?»

par **Philippe Gaudibert**



Comment l'Europe s'est laissée entraîner dans la guerre en 1914, alors que les gouvernements des grandes puissances ne souhaitaient pas ce conflit ? En examinant les intérêts stratégiques des grands pays d'Europe, nous comprendrons comment se sont forgées les alliances et comment un conflit local dans les Balkans a pu dégénérer et ravager l'Europe, en faisant autant de morts.

AU CENTRE CULTUREL DE COYE LA FORÊT
samedi 12 septembre 2015 à 20 h 30
en salle Claude Domenech
Entrée gratuite.

LA SYLVE
COYE-LA-FORÊT

LES CONFERENCES DE LA SYLVE

L'HERMIONE & LA FAYETTE

de Rochefort à l'indépendance américaine

Vous avez sans doute senti cet été, la prodigieuse traversée de l'Atlantique par l'Hermione, la réplique du bateau que La Fayette utilisait en 1780 pour rendre Washington lors de son combat pour l'indépendance.

Pour découvrir cette formidable aventure de reconstruction de l'Hermione achevée par l'Association Hermione-La Fayette depuis 1997, ne manquez pas la conférence projection de Jean-Louis Frost (père de l'actrice Catherine Frost) qui nous présente de projet au lancement, de la reconstruction au fameux voyage 2015.

Ne manquez pas cette opportunité !
R.S. Exceptionnellement une participation de 3 euros sera sera demandée.




AU CENTRE CULTUREL DE COYE LA FORÊT
samedi 24 octobre 2015 à 20 h 30
en salle Claude Domenech
Entrée 3 € personnes.

LA SYLVE
COYE-LA-FORÊT

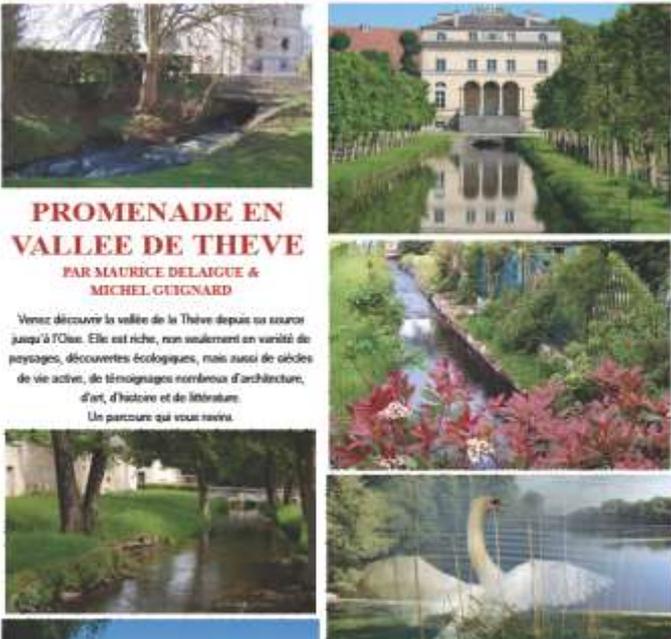
LES CONFERENCES DE LA SYLVE

PROMENADE EN VALLEE DE THEVE

PAR MAURICE DELAIGUE & MICHEL GUIGNARD

Venez découvrir la vallée de la Theve depuis sa source jusqu'à l'Oise. Elle est riche, non seulement en variété de paysages, découvertes écologiques, mais aussi de sites de vie active, de témoignages nombreux d'architecture, d'art, d'histoire et de littérature.

Un parcours qui vous ravira.



AU CENTRE CULTUREL DE COYE LA FORÊT
en salle Claude Domenech
samedi 14 novembre 2015
à 20 h 30
Entrée gratuite.

LA SYLVE
COYE-LA-FORÊT

La montée vers Champoleux

Rendez-vous au sentier botanique du 15 juin

Pour la deuxième fois, le lundi 15 juin 2015, La Sylve a organisé une montée vers Champoleux par le sentier botanique avec un pique-nique à l'arrivée. Ça va devenir une tradition et je ne peux que m'en réjouir, moi qui avec mon épouse ai été à l'origine du sentier.

Ils sont une vingtaine à patienter au point de départ en attendant Christophe qui a toujours quelques problèmes avec les horaires. Figure atypique parmi le groupe de sexagénaires et plus que nous sommes, Christophe se singularise par une magnifique barbe noire et une queue de cheval mais ça ne choque personne. Il n'est pas de ces botanistes qui abusent de citations latines pour se faire valoir. Lorsqu'il n'y a pas de traduction française, il prend le temps de décortiquer le terme latin pour le rendre compréhensible.



Houlque laineuse

La partie basse du chemin est rutilante au printemps (anémones, jacinthes ...) avant l'arrivée des feuilles aux arbres. En juin, Christophe distingue chênes, tilleuls, hêtres, charmes, érables en comparant leurs feuilles.

Je me sens chez moi dans ce sentier que j'ai parcouru en toutes saisons pour profiter pleinement de sa beauté. Parfois, il est trop resserré entre des haies d'arbustes et de ronces, mais brusquement des trouées de soleil changent tout, la végétation passe du vert sombre à un vert de lumière.

Au croisement, le chemin continue à gauche vers les étangs et monte à droite vers Champoleux.

Voilà la partie la plus dure. Pensez donc, un dénivelé d'une cinquantaine de mètres ! Il y a trente ans, dans les massifs alpins, un dénivelé de mille mètres ne me faisait pas peur. C'était il y a trente ans... Finalement, la montée dans ce chemin qui ressemble à un ru chaque fois qu'il pleut, ne me semble pas trop pénible.



bar improvisé pour l'apéritif traditionnel.



Cardère sauvage



Greuil officinal

On arrive à Champoleux et c'est chaque fois un émerveillement. Le jardin botanique est au plus haut de la végétation, riche de trésors cachés au hasard des multiples formes de graminées que Nathalie photographiera plus tard sous l'œil avisé de Christophe.

Tout le monde se retrouve autour du

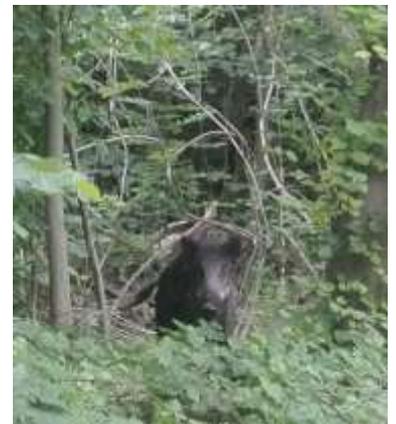
Guitte m'a réservé une chaise pliante. Nous nous connaissons depuis la création de La Sylve en 1992 et avons boulingué ensemble dans toute la région, parfois au-delà de Beauvais et de Compiègne. Nous veillons avec discrétion l'un sur l'autre, à notre âge un rhume est si vite arrivé ! À vrai dire, je n'aime pas qu'on me traite de vieux. Bien sûr on est vieux quand on branle de tous côtés et que la tête a tendance à partir à la dérive. Je me sens encore jeune mais accepte quand même volontiers les gentillesse qu'on me prodigue « eu égard à mon âge ».



L'ambiance est au beau fixe, le soleil n'a pas voulu se montrer, tant pis pour lui. On



se partage aliments et boissons, il y en a toujours pour ceux qui ont oublié leur casse-croûte. À l'abri du magnifique frêne qui domine la vallée, on est bien. Il y manque une trouée pour admirer la plaine de Coye et au loin les hauteurs de Carnelle⁵, mais La Sylve ne



désespère pas d'obtenir les travaux d'ouverture.

Puis après avoir rangé les sacs, les trois groupes habituels de marcheurs du lundi reprennent joyeusement les chemins de la forêt, ces chemins de traverse qui n'ont pas toujours la bonne idée de conduire où l'on veut aller, sinon au bonheur de la découverte.

Un invité surprise



Maurice DELAIGUE

⁵ **La forêt de Carnelle**, d'une superficie de 975 hectares, tient son nom du radical celtique "carn" (la pierre). Séparée de la forêt de l'Isle-Adam par la vallée de Presles, la butte de Carnelle s'élève à 210 mètres d'altitude. Elle fut jadis la possession des Conti, les seigneurs de l'Isle-Adam. La raideur de ses pentes et la diversité de leur exposition font que la forêt qui recouvre la butte offre des paysages végétaux très divers. On y trouve aussi bien des chênes pubescents, et des zones à myrtilles au sommet que des chênes, des hêtres, des zones humides et des tourbières. *Source :* rene.clementi.free.fr/vexin/Presles_carnelle/Carnelle.htm

Les échos du ROSO (Regroupement des Organismes de Sauvegarde de l'Oise)

Comme chaque année, La Sylve, en sa qualité d'association de défense de l'environnement et d'adhérente du ROSO, était conviée à la réunion annuelle qui avait lieu le 16 octobre 2015 à Beauvais.

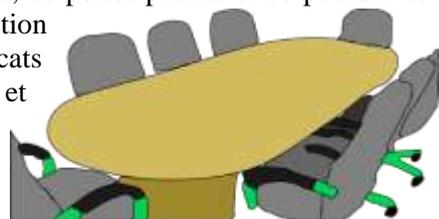
Cette réunion d'information permet de faire le bilan de l'année écoulée et de mettre l'accent sur les points forts ; le ROSO est un interlocuteur reconnu et apprécié des pouvoirs publics sur toutes les questions concernant l'environnement et, à ce titre, il est régulièrement associé aux instances de concertation et de décision en la matière (comme, par exemple, la CDNPS : Commission Départementale de la Nature, des Paysages et des Sites, ou le CODERST : Conseil Départemental de l'Environnement et des Risques Sanitaires et Technologiques).



Il n'est pas possible, dans le cadre du présent article, de faire un résumé complet de tous les sujets abordés lors de la réunion. Il est toujours possible de se reporter au site internet du ROSO si l'on veut suivre de près son actualité et apprécier la variété et l'efficacité de ses interventions (<http://asso-roso.org/>).

Le ROSO s'est mobilisé avec son réseau d'adhérents en faveur du schéma régional de cohérence écologique (SRCE) lors de l'enquête publique ouverte cet été. Il se réjouit donc de constater qu'un avis favorable sans réserve a été émis par la commission d'enquête ; et ce, malgré la campagne négative parfois agressive menée par les élus locaux. Rappelons notamment que l'aire cantilienne, comme la majorité des maires de l'Oise, avait émis un avis défavorable. La commission conclut son enquête en considérant que « le projet de SRCE présente un intérêt général et durable, pour l'aménagement du territoire afin de préserver la biodiversité ».

Les représentants du ROSO aiment à souligner qu'ils préfèrent toujours la concertation au conflit, mais souvent il leur est nécessaire de se constituer partie civile, de porter plainte et de poursuivre en justice, selon les cas, au pénal ou devant la juridiction administrative. À cet effet, le ROSO dispose d'avocats spécialisés ; ainsi les magistrats sont amenés à reconnaître et sanctionner les infractions au code de l'environnement qui s'avèrent nombreuses, notamment dans les métiers du recyclage et de l'élimination des déchets (comme l'amiante par exemple et autres matières polluantes).



Pour finir, Franck Deboise nous a présenté avec enthousiasme et conviction "le jeu de la concertation" mis au point par le ROSO : constatant l'absentéisme massif des citoyens dans les débats publics sur des sujets qui pourtant les concernent, le président du ROSO, M. Didier Malé, regrette que ce jeu, qui doit aider à la concertation et au bon déroulement des débats, n'ait rencontré que peu d'écho jusqu'à présent. Franck Deboise et Didier Malé se disent prêts à venir présenter le jeu à toute municipalité qui en ferait la demande, mais également aux associations à qui le jeu pourrait être utile... et pourquoi pas à La Sylve ?



Jacqueline CHEVALLIER



Petite chronique du sentier botanique n°4

Actualité du sentier

L'attention de l'année 2015 fut tournée vers la mise en valeur du belvédère. En effet, après l'installation d'un banc en mémoire des 2 membres fondateurs de la Sylve, Janine DELAIGUE et Georgina COCHU, des travaux de déboisement en contrebas du belvédère ont été réalisés afin de permettre une meilleure vue sur la vallée de la Thève. Il faut ici grandement remercier l'Office National des Forêts dans l'assistance et le pilotage de ces travaux. Même si ce déboisement semble visuellement traumatisant, la végétation reprend rapidement ses droits. Mais la vue mérite encore quelques travaux de déboisement afin de permettre une meilleure vision sommitale en toute saison. De plus, le belvédère est maintenant délimité par la mise en place de blocs de grès pris sur le site afin d'affirmer son existence.

Même si cette année la coupe hivernale n'a pu se faire par le chantier d'insertion habituel, elle a pu être externalisée et réalisée conformément à nos attentes. Il est important de rappeler ici l'importance de cette intervention afin de ne pas enrichir le sol et permettre l'expression d'une flore la plus diversifiée possible à la belle saison.

Notre rendez-vous mensuel, de mars à octobre, est maintenant indiqué dans le programme du Parc Naturel Régional Oise-Pays de France afin de permettre de faire découvrir à un plus large public le sentier botanique de Champoleux. Peut-être trouverons-nous de nouveaux bénévoles pour nous assister à l'étiquetage des espèces végétales présentes, à la limitation de la dynamique d'espèces envahissantes et à l'entretien des cheminements au niveau de la clairière ? Et vous, membre de la Sylve, êtes-vous déjà venus nous prêter mains fortes sur votre sentier botanique ?



Coupe hivernale de la clairière du sentier



Mise en valeur du belvédère

Petite chronique végétale du sentier

Voici maintenant une espèce végétale que certains détestent et que d'autres méconnaissent mais qui dans tous les cas après cette petite chronique végétale, sera mieux connue et peut-être regardée d'un autre œil.

Le lierre terrestre ne grimpe pas mais il a d'autres qualités



Ils portent le même nom, mais le lierre terrestre et le lierre grimpant n'ont pas grand-chose à voir.

Le lierre terrestre est une plante vivace dont les tiges rampantes s'enracinent à leur extrémité. Ce caractère envahissant est le seul qui soit commun entre le lierre terrestre et le lierre grimpant, représentant ainsi une menace pour les jardiniers !

Le lierre terrestre est une de ces plantes si discrètes qu'elles demeurent méconnues, aussi communes et abondantes soient-elles. Le lierre terrestre appartient à la grande famille des Lamiacées ou Labiées, qui comprend de nombreuses plantes aromatiques et mellifères comme les lavandes, le thym, le romarin et la menthe.

L'ensemble de la plante est recouvert d'une pilosité granuleuse plus ou moins dense. Toutes ses parties dégagent une agréable odeur mentholée au froissement. Les tiges ont une section carrée. Les feuilles sont de deux types : celles portées aux nœuds des tiges rampantes ont un pétiole dressé, long et grêle, celles portées aux nœuds des tiges florifères sont courtement pétiolées et plus nettement en forme de cœur. Les fleurs, groupées par deux, trois, quatre ou

plus, à l'aisselle des feuilles, sont portées par des hampes florales érigées de 5 à 30 cm. Leur couleur va du rose au bleu-violet et elles sont tachées de pourpre sur la lèvre supérieure. Leur corolle, longue de 10 à 20 mm, a un tube droit et saillant fait de 5 pétales soudés. La lèvre supérieure est dressée, plane et échancrée en deux lobes. La lèvre inférieure a trois lobes plus larges, avec celui du milieu en forme de cœur inversé.

Un précurseur du houblon

Jusqu'au 13^e siècle environ, avant que le houblon ne devienne l'ingrédient universel servant à aromatiser la bière et lui donner une certaine amertume, d'autres plantes, dont le lierre terrestre, ont joué ce rôle. Par ailleurs très rafraichissant, le lierre terrestre sera d'une grande utilité pendant les périodes caniculaires.

Des qualités médicinales

Le lierre terrestre contient des principes actifs intéressants qui sont facilement captés soit par l'eau (pour les infusions) soit par l'alcool (pour une teinture mère). Sous ces deux formes, le lierre terrestre soigne la plupart des affections des voies respiratoires (asthme, bronchite, rhume...). Attention, **il est recommandé de ne pas l'ingérer en trop grande quantité**. En usage externe, il se montre efficace contre les ulcères et les abcès.

Un rôle important dans l'équilibre écologique

Les fleurs du lierre terrestre produisent un nectar particulièrement abondant. Elles sont assidument visitées par les abeilles. L'atterrissage des abeilles est guidé par les taches pourpres de la lèvre inférieure qui les orientent vers le fond du tube de la corolle, où est secrété l'abondant nectar. Les poils raides qui hérissent la surface de la lèvre inférieure contraignent l'abeille en recherche de nectar à se hausser « sur la pointe des pattes », ce qui permet aux étamines, logées sous la lèvre supérieure, de rentrer en contact avec le dos de l'abeille, l'enduisant ainsi de grains de pollen. Ceux-ci seront déposés sur le stigmate d'une autre fleur de lierre terrestre lors du butinage de l'abeille, assurant ainsi la pollinisation croisée !



Sources : Thomas Silberfeld enseignant en biologie et écologie à l'Université Montpellier 2 qui publie sur le site :

http://www.abeillesentinelles.net/imgfr/files/Dossier%20de%20Presse/plantes_melliferes_748.pdf, ainsi que les sites suivants : https://fr.wikipedia.org/wiki/Lierre_terrestre, <http://www.passeportsante.net/fr/Solution/HerbierMedicinal>, <http://www.plantes-et-sante.fr/jardiner>, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/stolon/74765>

Christophe GALET et Nathalie AGUETTANT

NATURE ET PATRIMOINE

Une famille d'arbres

C'est après avoir traversé une plaine brûlée de soleil que je les rencontre.

Ils ne demeurent pas au bord de la route, à cause du bruit. Ils habitent les champs incultes, sur une source connue des oiseaux seuls.

De loin, ils semblent impénétrables. Dès que j'approche, leurs troncs se desserrent. Ils m'accueillent avec prudence. Je peux me reposer, me rafraîchir, mais je devine qu'ils m'observent et se défient.

Ils vivent en famille, les plus âgés au milieu et les petits, ceux dont les premières feuilles viennent de naître, un peu partout, sans jamais s'écarter.⁶

Ils mettent longtemps à mourir, et ils gardent les morts debout jusqu'à la chute en poussière.

Ils se flattent de leurs longues branches, pour s'assurer qu'ils sont tous là, comme les aveugles. Ils gesticulent de colère si le vent s'essouffle à les déraciner. Mais entre eux aucune dispute. Ils ne murmurent que d'accord.

Je sens qu'ils doivent être ma vraie famille. J'oublierai vite l'autre. Ces arbres m'adopteront peu à peu, et pour le mériter j'apprends ce qu'il faut savoir :

Je sais déjà regarder les nuages qui passent.

Je sais aussi rester en place.

Et je sais presque me taire.

Jules RENARD (1864-1910)

in *HISTOIRES NATURELLES (1896)*

⁶ *Ils vivent en famille, les plus âgés au milieu et les petits, ceux dont les premières feuilles viennent de naître, un peu partout, sans jamais s'écarter.* Cette phrase est particulièrement émouvante à une époque où l'ONF replante des parcelles équiennes *i.e.* dans lesquelles tous les arbres ont le même âge (ndlr).

L'AIL, Alia du capitulaire De Villis de Charlemagne

Allium savitum de la famille des Liliacés.

Originnaire de l'Asie centrale, l'ail est connu depuis l'Antiquité. En Chine, en Mésopotamie, en Égypte, on le cultivait déjà il y a près de 5000 ans. Selon Hérodote, une inscription gravée au cœur de la pyramide du pharaon Chéops mentionne la quantité d'ail que l'on donnait aux constructeurs de cet édifice.

À l'époque gréco-romaine, on s'en servait surtout pour fortifier l'ardeur des combattants ; dans la Rome antique, il devint la nourriture ordinaire du petit peuple et des soldats.

Il était connu et consommé en France à l'époque de Charlemagne, servant à la fois de médicament et de nourriture.

Fortement antiseptique, on l'utilisa en particulier lors de la grande peste qui sévit à Marseille en 1726, pour composer un vinaigre dit « des quatre voleurs ». Certains hommes se protégeaient en effet de la contagion grâce à ce remède qui leur permettait, dit-on, d'aller piller sans crainte les maisons des morts.

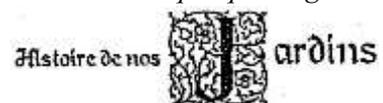
Cette plante possède des propriétés antiseptiques, fongicides et bactéricides, reconnues de nos jours. Elle est également utilisée dans la lutte contre les ascaris. Enfin, c'est un médicament des voies respiratoires, de l'hypertension, et il contribue activement à l'abaissement des taux de cholestérol.



Il en existe plusieurs variétés, dont l'une se trouve dans notre forêt de Coye, sur la route pavée de la Ménagerie. Il s'agit de l'ail aux ours, que l'on reconnaît à son odeur avant d'apercevoir les six pétales immaculés de ses jolies fleurs.

Janine DELAIGUE
in *Abrégé de l'histoire de quelques légumes*

écrit par Janine dans le cadre de l'exposition sur l'
organisée par La Sylve en 1998.



Page automnale et hivernale

L'automne : la durée du jour diminue, c'est aussi le signal pour certains qu'il faut se préparer à passer les rigueurs de l'hiver. Chacun a sa méthode : les uns se disséminent, les autres se terrent, certains s'enfouissent. D'autres encore vont « choisir » de s'expatrier pour des séjours aux températures plus clémentes. Nous allons nous intéresser aux coulisses de l'automne et de l'hiver dans la nature...

LES MYXOMYCÈTES

Pour quelles raisons les champignons sont-ils nombreux en automne ? Les forêts se constellent de formes et de couleurs pour des raisons de survie. Le champignon est une sorte de sac de spores. Il va expulser toutes ses « graines » pour qu'elles puissent passer l'hiver et devenir de nouveaux individus. Parmi eux, une variété bien étrange : des champignons qui se déplacent très lentement (1cm/h), les myxomycètes, que l'on situe entre l'animal et l'algue, mais qui ne sont ni animal, ni plante, ni champignon. Le sens étymologique du mot est peu ragoûtant : champignon morveux.

À l'origine, une amibe : dans un gramme de terre on trouve 850 000 amibes qui jouent un rôle important dans le recyclage. En effet, les myxomycètes se trouvent principalement en forêt et décomposent la matière végétale. L'alternance sec/humide et chaud/froid favorise leur apparition, surtout 5 ou 6 jours après la pluie.

L'homme est une collaboration de 60 000 milliards de cellules, le myxomycète est constitué d'une seule cellule géante, une des plus grandes du monde. Revenons à notre amibe qui va se diviser en deux : le noyau se partage mais reste unique. Le processus se renouvelle toutes les 8 à 10 heures de manière parfaitement synchronisée. Lorsque la cellule devient visible, on la nomme plasmode. Lors de son périple, elle s'approvisionne, s'installe sur quelque branche et s'expose au soleil : sa métamorphose va commencer. Elle va, tout en séchant, prendre une des formes surprenantes, parmi tant d'autres, que vous pouvez observer ci-contre. Ces nouvelles structures contiennent chacune plus d'un million de spores qui vont mûrir puis s'envoler et produire à nouveau des amibes : la boucle est bouclée.



HIBERNATION : ÉCUREUIL, HÉRISSON ET ESCARGOT

L'hibernation est un processus qui permet de conserver l'énergie pendant l'hiver en utilisant notamment les réserves de graisse stockées. Le déroulé est le suivant : consommation et stockage de nourriture et réserves sous la peau ; suit le choix d'un abri pour éviter les variations thermiques : le sujet se met en boule pour garder le maximum de chaleur ; enfin, la température interne va baisser jusqu'à 1 ou 2 °C. Le métabolisme se réduit de 98 % : la consommation d'oxygène, le rythme respiratoire et cardiaque, le flux sanguin ainsi que le taux d'hormones de croissance vont diminuer.



L'animal réagit tout de même au bruit et au toucher.

En automne, la nourriture est généralement abondante, ce qui assure un avenir serein avec une constitution de réserves : fruits, glands, mûres, faînes, châtaignes, pommes de pin, myrtilles, framboises, cèpes, bolets, et même l'amanite phalloïde composent le régime de l'animal en hibernation. L'écureuil n'hiberne pas mais le froid l'amène à dormir beaucoup. Il quitte son nid 4 à 5 heures par jour pour se nourrir. Il ne sort pas si la météo est vraiment

trop mauvaise. Dans son nid, il peut faire 20 °C. En Scandinavie, les écureuils se tiennent au chaud à plusieurs dans le même nid. Il vit de ses réserves ou de graines de hêtres ou de sapin. Il est même capable de flairer une pomme de pin enfouie sous 30 cm de neige.

Le hérisson hiberne d'octobre/novembre à mars/avril. Durant cette période – par 15 °C – les hérissons tombent facilement en léthargie. Les jeunes doivent absolument atteindre un poids de 450 à 510 g pour survivre. Pour ce faire, ils chasseront même en plein jour alors qu'ils sont des animaux nocturnes. Ils peuvent accumuler 7 g de graisse en 24 heures. Le hérisson va entrer dans une sorte de torpeur pour surmonter 5 mois de jeûne. Première étape du processus : la température corporelle chute en quelques heures et passe de 35 à 15 °C.



Après 3 ou 4 jours, il se réveille puis se rendort. Selon la température, les périodes de sommeil s'allongent. Le hérisson a des phases d'éveil de 2 ou 3 heures par jour. À ce moment, le hérisson peut aller se nourrir ou vider sa vessie. Endormi, il brûle quotidiennement 2 g de graisse. Il ne respire plus que 3 ou 4 fois par minute et peut avoir des apnées respiratoires d'une heure, son cœur bat 8 fois contre 180 en temps normal. Ses réserves de graisse vont s'installer dans deux parties du corps : dans le ventre, la graisse blanche qui représente 30 à 40 % de son poids, où le hérisson puisera chaque jour ; au niveau des épaules et du cou, la graisse foncée qui est un supercarburant et servira à faire grimper la température à 30 °C lors des réveils. Ces graisses sont les plus dangereuses car elles cumulent les substances toxiques : les poisons sont libérés à la fonte des graisses.



À partir d'une température de 12-15 °C, les escargots s'enfouissent à 30 cm dans le sol. Les escargots sont ectothermes car incapables de réguler leur température. Ils ferment leur coquille par un opercule de mucus et de calcite, appelé épiphragme, pour lutter contre le gel, la dessiccation et la prédation. Ils survivent de 4 à 6 mois grâce à des réserves de sucres polymérisés.

MIGRATION : PHRAGMITE DES JONCS



Le phragmite affectionne les berges plantées de roseaux, les buissons épineux ou les massifs d'orties. Il nidifie en avril jusqu'à juillet pour deux pontes de 5 à 6 œufs olivâtres. La femelle construit le nid et couve ; le mâle participe au nourrissage. Le nid est grossier mais bien camouflé et constitué d'herbes et de mousse.

Son chant est bruyant, rapide et mêle sifflements et trilles.

Il se nourrit d'insectes, d'araignées et de graines. Après la reproduction, le phragmite recherche des roselières envahies par les pucerons pour constituer des réserves qui lui permettront de traverser la Méditerranée et le Sahara en une seule étape. La migration continuera jusqu'en Afrique du Sud. Son poids va augmenter de 30 % en logeant de la graisse jusque dans les paupières. Le schéma ci-contre montre les modifications corporelles du phragmite par constitution de réserves.



LA RESPIRATION DES ARBRES

Les arbres respirent par les feuilles, mais aussi par les racines.

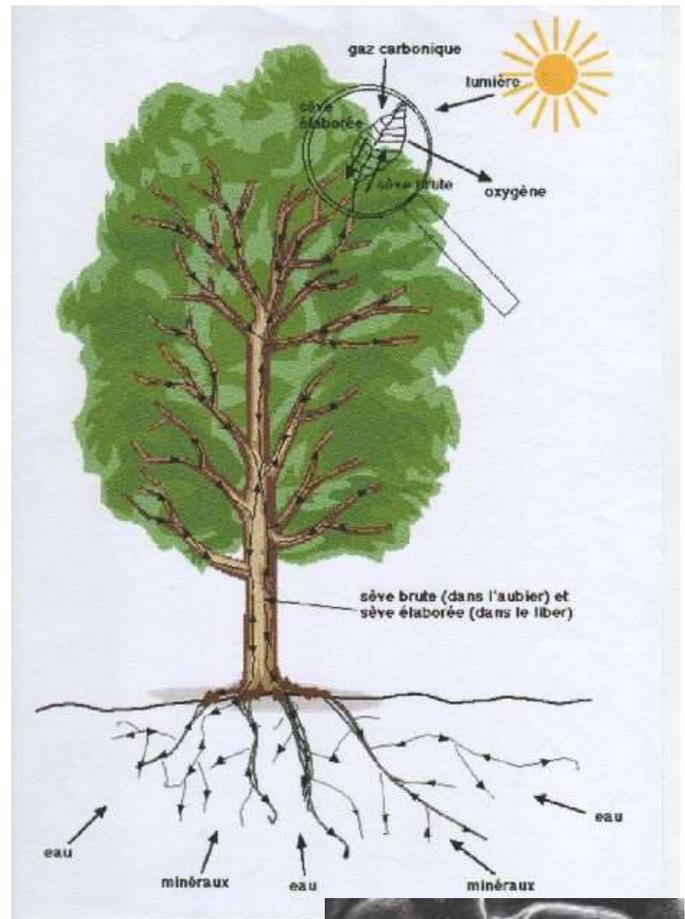
En hiver, lorsque les feuilles sont tombées, les arbres continuent à respirer et l'on peut en déduire que le tronc ainsi que les racines prennent le relais.

Le jour, ils absorbent le gaz carbonique et rejettent l'oxygène.

Inversement, la nuit, ils absorbent l'oxygène et rejettent le gaz carbonique.

Pendant la période hivernale, les durées de jour et de nuit sont inversées et selon toute logique, comme la nuit est plus longue, il y a plus de production de gaz carbonique et comme le jour est plus court, les possibilités d'absorption sont moindres. Ces échanges augmentent en mai-juin puis diminuent de juillet à octobre et correspondent aux variations de feuillage. Les bourgeons du printemps se sont épanouis pour donner de belles feuilles qui respirent, opèrent la photosynthèse.

Il faut savoir que 80 % des fluctuations saisonnières du CO² proviennent des échanges avec les continents. Dans l'hémisphère nord, où se trouvent de nombreuses surfaces continentales, les fluctuations sont plus marquées. Par contre, dans l'hémisphère sud les fluctuations sont moins marquées.



Un stomate⁷



Nous venons d'effectuer un tour d'horizon de l'hiver, de sa préparation et de ses effets sur les animaux et les végétaux. Les schémas sont multiples et parfois surprenants. Mais tous nous amènent à nous émerveiller devant les trésors d'ingéniosité de la nature. Dorénavant, lorsque l'automne arrivera et que l'hiver s'installera, vous penserez différemment, je l'espère, et vous songerez à ces mystérieux champignons, au hérisson, à l'écureuil ou à l'escargot ; au petit et courageux phragmite des joncs qui doit rejoindre l'Afrique du Sud. Quant aux arbres, vous ne les verrez pas de la même manière.

Laurence VACHER

⁷ Les stomates se trouvent sur la face intérieure des feuilles et c'est par eux que tout circule, la lumière et l'air.

L'apparition des stomates est une conséquence de la vie terrestre, la sortie du milieu marin imposant un contrôle des déperditions hydriques de l'organisme. Celui-ci se protège par la cuticule (couche cireuse), étanche aux échanges gazeux. D'où la nécessité de structures particulières, les stomates.

Les stomates sont utilisés par les plantes pour réaliser des échanges de gaz avec leur milieu. L'air contenant le dioxyde de carbone et le dioxygène entre par l'ouverture du stomate, l'ostiole, pour être utilisé dans la photosynthèse et la respiration. Les stomates sont utilisés par les plantes pour réaliser des échanges de gaz avec leur milieu. L'air contenant le dioxyde de carbone et le dioxygène entre par l'ouverture du stomate, l'ostiole, pour être utilisé dans la photosynthèse et la respiration. L'oxygène est un déchet produit par la photosynthèse ; il est expulsé par ces mêmes ouvertures. En outre, la vapeur d'eau est dégagée dans l'atmosphère par ces pores durant la phase de transpiration des plantes, que l'on appelle évapotranspiration. Ce dégagement d'eau provoque une tension sur la colonne d'eau dans le xylème qui est le principal moteur pour faire monter la sève brute jusqu'en haut de l'arbre.

Source : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Stomate>

COYE,
anciennement
COIZ

On ne sçait⁸ pas bien d'où peut être formé ce nom de *Coya* ou *Coye*. Probablement, c'est un mot celtique ou saxon. Cependant comme en 1212 on écrivoit en langage vulgaire *Coiz* & non pas *Coye*, je pourrais en conjecturer avec assez de fondement que ce mot vient de *Cota* ou *Cotia*, dérivé du saxon *Cote*, qui signifie des chaumières, des maisonnettes, des habitations de pauvres gens. On peut voir là-dessus le Glossaire de Ducange aux mots *Coscez* & *Cotaz*. Il est au reste plus probable, que le nom vient de là, que non pas des grez à *Cotibus* comme M. de Valois le prétend en écrivant sur *Cotia sylva*.

Coye est la dernière Paroisse du Diocèse de Paris du côté qu'il confine à celui de Senlis, à gauche de la grande route qui conduit de Paris à cette dernière Ville. Elle est dans une grande solitude, étant entourée de forêts presque de tous les côtés. Sa distance de Lusarches n'est que d'une bonne lieue, & de Paris huit lieues. Le terrain en est sablonneux quoique le lieu soit dans un vallon, & il y a quelques étangs qui forment la petite rivière de Luze⁹. Les habitans sont la plûpart bucherons ou cordiers ; les terres n'étant propres qu'aux menus grains, & exposées aux courses des bêtes fauves. Il y a néanmoins quelques vignes sur une côte vers l'orient du village. Ce lieu suit la

Coûtume de Senlis dont il n'est éloigné que de trois lieues : on ne connoît dans la France aucune autre Paroisse de ce nom.

Le Denombrement de l'Élection apprend qu'il y avoit autrefois 98 feux ; mais on me dit dans le lieu en 1739 qu'il n'y en a maintenant que quarante à cinquante. Le Dictionnaire universel de 1727 assure qu'il y avoit 309 habitans.

L'Église de ce village porte le titre de Notre-Dame. Comme elle tomboit de caducité, elle fut abbatue en 1738, & M. le Duc fit rebâtir celle qu'on voit aujourd'hui, qui est des plus simples. On n'a conservé de l'ancienne que la tour qui ne m'a paru être bâtie que depuis cent ou cent cinquante ans. Cette Paroisse étoit du Diocèse de Senlis au commencement du XII siècle, puisque Pierre Evêque de Senlis en fit l'an 1138 la donation au Prieuré de saint Nicolas d'Acy proche sa Ville Episcopale. *Ecclesiam de Coia cum atrio & minuta decima, Lucum etiam cum terra arabili*. Et comme ce Prieuré dépend de celui de saint Martin des Champs situé à Paris, les Religieux de ce dernier Prieuré firent énoncer cette donation dans la Bulle du Pape Eugène III qui confirmoit leurs biens. Comme cette Église manque dans le Parisien du XIII siècle, il y a apparence qu'elle n'étoit pas encore attribuée au Diocèse de Paris. On trouve aussi que vers l'an 1180 Henri Evêque de Senlis confirma une fondation faite à Chaumontel qui est un peu en deça de *Coye*, & qui pouvoit en dépendre alors. Les Evêques de Paris s'accommoderent apparemment depuis avec ceux de Senlis : quoiqu'il en soit la Cure de *Coye* se trouve au Pouillé de Paris du XV siècle, & j'en ai vu une collation faite par l'Evêque de Paris de l'an 1474 19 février. Depuis ce temps-là elle y a été toujours comprise & marquée être de la pleine Collation de l'Evêque.

⁸ Ce texte a été publié en 1775. Nous avons fait le choix d'en conserver l'orthographe, le vocabulaire et la ponctuation ; nous avons toutefois utilisé le *s* actuel pour transcrire le « *s* long - *f* ou *f* » utilisé jusqu'à la fin du XVIII^e siècle en début ou en milieu de mot, et qui, ressemblant trop à un *f*, rend la lecture difficile. Nous espérons que le lecteur goûtera cette incursion plus de deux siècles en arrière.

⁹ Selon la carte du diocèse de Senlis, datée de 1709, conservée par la Bibliothèque Nationale de France, nous voyons que cette « petite rivière de Luze » est devenue par la suite « La Thève ».

Le plus ancien Seigneur de ce lieu ou que nous connoissions y avoir possédé du bien, est un Comte Renaud. Lorsqu'on songea à fonder une Abbaye de Chanoines Réguliers à Hérivaux qui n'en est qu'à une lieue, ce Comte donna à ce Monastere *dimidium annonae in molendinis de Coya*, suivant le titre rapporté par le Pere du Bois. Il paroît y avoir quelque erreur ou omission dans l'édition de cette charte de Maurice de Sully Evêque de Paris l'an 1193. Car selon l'exposé des Religieux au Pape Alexandre III, ce Pape déclara en 1163 qu'il leur confirmoit trois sextiers de froment & trois de mextiel, à prendre sur le moulin de Coye, provenant d'un don du Comte Renaud. Je croirois cependant que ce Comte n'étoit pas unique Seigneur dans Coye, & que cette Terre étoit Royale, comme étant des dépendances de l'ancienne maison de plaisance de nos Rois appelée la Morlaye dont le château n'en étoit qu'à demie lieue. Mais Renaud ou ses ancêtres pouvoit en avoir eu une partie par donation de nos Rois, de même qu'ils en firent, depuis, diverses distractions, & que selon les différentes occasions ils y rentrent par échange ou autrement. Ainsi par exemple Philippe-Auguste donna la terre de Coye & autres à Richard de Vernon l'an 1195 en place de Vernon & Longueville. La maison de Brienne s'étoit vûe dès le même temps ou environ posséder la forteresse de Coiz : mais en 1212 Geoffroy de Brienne promit par des lettres expresses de rendre au Roy cette forteresse. On trouve aussi un titre où la Morlaye & Coye sont dit possédés au commencement du XIII siècle par le Comte de Beaumont, où il est marqué que ce fut en 1226 que la Morlaye fut donné par le Roy au Comte de Boulogne. Raoul Seigneur de Lusarches pouvoit de même avoir eu du Roy la redevance du moulin de Coye qu'il agréa en 1238 que Guillaume de la Porte son vassal eut donné à l'Abbaye d'Hérivaux. En 1283 Marie le Grand étoit Dame de Coye, & donna en cette qualité à l'Abbaye d'Hérivaux une redevance en bled à prendre sur le moulin du lieu. Il y a grande apparence que c'étoit d'un de nos Rois que l'Abbaye de la Victoire,

proche Senlis, tenoit des prez aux environs de Coye, qu'elle échangea avec Pierre de Chambly dit le Gras, Chevalier, selon qu'il se lit dans une Ordonnance de Charles le Bel de 1321. D'autres actes antérieurs & postérieurs prouvent que les Seigneurs de Beaumont-sur-Oise en avoient été possesseurs, & que Coye étoit échû à des filles de cette maison. En 1313 Philippes de Beaumont femme de Renaud de Trie Comte de Dammartin étoit Dame de Coye. En 1322 Jeanne de Beaumont Dame de Roissy en France fit une échange de Coye & de Lusarches avec Pierre de Chambly que j'ai nommé plus haut pour d'autres terres que le Roy lui avoit données ; mais le Roy Charles le Bel ayant désiré avoir Lusarches & Coye, reprit les terres cédées à Jeanne de Beaumont, les donna en fief à Thibaud de Tillay fils de la même Jeanne, lequel ceda en contr'échange à ce Prince, Coye avec Lusarches à Paris le 28 Octobre 1322. Le volume de la Bibliothèque du Roy qui m'a fourni ces particularités, contient aussi les lettres de la vente que Gui le Bouteillier Chevalier Seigneur d'Ermenouville & sa femme firent au Roy vers l'an 1332 de plusieurs portions de bois situées à Montvinois & aux environs dans la forêt de Coye. Nonobstant tout ce que je viens de dire Amaury le Bouteiller de Senlis qui mourut en 1346 avoit pris encore le titre de Seigneur de Coye. Depuis le milieu du XV siècle jusques vers la fin le Fief de Mal-épargne situé à Coye & Consistant en plusieurs arpens de bois fut tenu par Guillaume & Eustache Allegrin, suivant les hommages qu'ils en rendirent aux Evêques de Paris le 11 Octobre 1469 & 11 Mars 1488. Depuis ce temps-là, Eustaches le vendit à Jacques de Lestre ; celui-ci à Nicolas de la Vallée, & ce dernier à André de la Barre.

Il ne se retrouve plus de Seigneurs de ce lieu jusqu'à l'an 1504 que Noble homme Jean de Suze Seigneur de Coye est mentionné dans les Registres de l'Evêché comme ayant légué à l'Eglise Paroissiale une pièce de terre voisine de l'Eglise pour en faire le cimetièr. En 1533 Jean de Suze Chevalier Seigneur de Coye fut sommé par l'Evêque de Paris en qualité de Vassal.

Louis Rosel Conseiller au Parlement de Metz est qualifié Seigneur de Coye en 1681 dans l'Histoire des Grands Officiers.

En 1697 Toussaint Rose Seigneur de ce lieu, Secrétaire de la Chambre & Cabinet du Roy & Président en la Chambre des Comptes, obtint des Lettres Patentes qui érigeoient cette Seigneurie en titre de Marquisat relevant du Roi à cause de son Château du Louvre, avec permission d'y établir un Bailly au lieu d'un Prévôt, pour y rendre la justice. Elles furent enregistrées le 22 Septembre. Depuis le décès

du Sieur Rose qui avoit surfait cette terre à M. le Prince de Condé, ses héritiers la lui vendirent à prix raisonnable. Il en est dit Seigneur dans des Lettres Patentes enregistrées au Parlement, lesquelles portoient approbation de la vente à lui faite par l'Abbé & les Religieux d'Hérivaux de la propriété Seigneurie, haute, moyenne & basse Justice de 469 arpens, 25 perches de bois en la Forêt de Coye, à l'exception de 35 arpens 20 perches qui ne seront plus possédés par eux qu'en roture.

*M. l'Abbé LEBEUF, de l'Académie des Inscriptions & Belles lettres
in Histoire du diocèse de Paris – Tome V publié en 1755.*



Extrait d'une carte topographique du diocèse de Senlis levée sur les lieux par Mr Parent, curé d'Aumont, publiée en 1709

Histoire du clocher de Coye-la-Forêt

Seul vestige du XV^e siècle, la base du clocher de l'église est ornée des armes de Jean de Suze, seigneur de Coye (1482-1531)

Sous Charles VIII¹⁰, la fille de ces seigneurs, qui avait hérité des Comtes de Dammartin, épousa Jean de Suze, capitaine de Creil, apparenté à la famille royale de Portugal. De leur mariage, naquit Philippe qui épousa Claude de Villiers de l'Isle-Adam, connue sous le nom de Comtesse de Suze, dont la cour de François I^{er} admira longtemps la beauté : le roi lui-même ne fut pas insensible à ses charmes et lui fit construire, au milieu d'un parc magnifique, le château de Laversine près de Beauvais¹¹. Elle acheta des religieux de Chaalis le fief de Tilly : avec elle commence cette suite de seigneurs qui, au dire de M. Macon, réunirent pièce à pièce le domaine de Chantilly. Mais les religieux de Royaumont se maintinrent, malgré son crédit, en possession de la loge de Viarmes.

François I^{er} avait comblé d'honneurs Philippe de Suze : il l'avait nommé capitaine de cent gentilshommes de son Hôtel et gouverneur de l'Île-de-France, ce qui lui permettait de l'éloigner des environs de Beauvais où tant de maisons de plaisance étaient réservées aux favorites, et dont la plus connue portait le nom de « la Mie au roi » qui lui a été conservé. Mais, « comme la plume au vent », roi varie et nul souvenir ne subsiste de la belle comtesse, ni de son château¹². On trouve ses armes sculptées sous le porche de l'église de Coye et sur quelques bornes de la forêt où elles sont adossées à celles des Montmorency, possesseurs de Chantilly. Le château de Laversine a disparu et je n'ai trouvé ce nom, oublié dans les dictionnaires, que comme celui d'une bourgade de 800 habitants que cite Dulaure, sans parler du château. À la mort de celle pour qui il l'avait fait construire, le roi se contenta de dire : « À la fin tout s'use...¹³ » Triste épitaphe de l'une de ces étoiles qui brillent quelques instants pour retomber dans un éternel oubli.



Armoirie des Suze

*Albert MAUGER (1907)
in Histoire d'une petite ville, Coye-la-Forêt*

Sources :

<http://www.chateau-fort-manoir-chateau.eu/chateaux-oise-chateau-a-st-maximin-chateau-de-laversine.html>
<http://www.encyclopedie.picardie.fr/Chateau-de-Laversine.html>

¹⁰ Fils de Louis XI (1470-1498)

¹¹ Plus précisément à l'écart au nord de Saint-Maximin

¹² Le château de l'époque de la Renaissance a été laissé à l'abandon puis démantelé. L'actuel château dit de Laversine a été construit par Alfred-Philibert Aldrophe (1834-1895), architecte de la ville de Paris, pour le compte de la famille de Rothschild. Il abrite aujourd'hui un lycée professionnel.

¹³ François I^{er}, dit-on, aurait fait inscrire au frontispice du château une phrase à double sens « Tout à la fin Suze ».

La première manufacture de toiles peintes et d'impression sur étoffes

établie à Coye du 1^{er} janvier 1769 au 18 février 1787

L'art des toiles peintes était connu dans l'Asie, dès les temps reculés : les Égyptiens le pratiquaient ; Pline vante l'éclat et la solidité de leurs couleurs. Mais les perses et les indiennes qui nous ont servi de modèles n'avaient d'imprimé que le trait ; les sujets étaient coloriés au pinceau : opération dispendieuse autant que longue, de laquelle nos toiles de fil et de coton, ou de coton pur, imprimées, ont pris leur nom commercial de toiles peintes, bien que l'impression à la planche y eût été appliquée d'abord, et que, dans la suite, pour certains genres, on se soit servi de l'impression mécanique au rouleau.

L'introduction en France de ces deux procédés fut un bienfait d'Oberkampf.

Né à Wiesembach le 11 juin 1738, il quitta, à l'âge de dix-neuf ans, la maison paternelle pour venir, en 1757, chercher à Paris un plus vaste théâtre pour ses talents ; il finit par naturaliser¹⁴ en France et y porter à un degré inconnu de perfection une industrie qui en était repoussée comme contraire à la culture du chanvre, du lin et de la soie. Le même système interdisait sévèrement l'importation ; la contrebande fournissait seule aux consommateurs les produits des manufactures de la Suisse et du Comtat Venaissin ; dans cet état de choses, l'édit de 1759 autorisa la fabrication intérieure et, aussitôt, un ouvrier de vingt-et-un ans, étranger, parlant à peine la langue du pays, professant un culte réprouvé par les lois, jeta, avec un capital de vingt-cinq louis (cinq cents francs), les bases de la première manufacture de ce genre qui affranchit le sol français d'anciens tributs payés jusqu'alors au commerce étranger ; magnifique établissement où des milliers d'ouvriers ont trouvé du travail et du pain.

Oberkampf s'établit dans une chaumière de la vallée de Jouy ; dessin, gravure, teinture, impression, tout était l'ouvrage d'un seul homme. Il eut à combattre les préjugés des propriétaires voisins, le zèle malentendu¹⁵ de quelques autorités, les routines vivaces de l'administration ; mais une persévérance et une activité prodigieuse surmontèrent tous les obstacles. Morellet prit la défense de l'industrie nouvelle ; un arrêt du Conseil arrêta les efforts des industries rivales. La ville et la cour, qui se parèrent à l'envi des élégants produits de la fabrication naissante, applaudirent au succès du jeune fondateur.

Rouen, Lyon, le Beaujolais comprirent que ce jeune homme qui, par ses travaux, centuplait les débouchés de leurs produits ne pouvait être leur ennemi.

¹⁴ Naturaliser (~ adapter ?) : ce mot peut surprendre parce que vieilli dans cette acception, mais il est correct.

¹⁵ Malentendu (~ inopportun ?) étonne également car il ne nous est guère connu que comme substantif.

Les grands seigneurs ne se contentèrent pas d'acheter des toiles peintes : ils voulurent en faire fabriquer chez eux.

Ainsi Louis-Joseph de Bourbon, prince de Condé, installa, avant 1768, dans une dépendance du château de Chantilly, une petite impression sur étoffe ; nous en trouvons la preuve dans la lettre suivante, adressée au prince de Condé par MM. Daguet, Moll et C^{ie} établis imprimeurs sur étoffe à Coye en 1769 :

Les entrepreneurs de la manufacture de Coye supplient Son Altesse Sérénissime de vouloir bien leur faire délivrer, sous leur récépissé, la chaudière et les planches gravées dont on faisait usage dans son château de Chantilly et qui sont devenues actuellement inutiles à Monseigneur, puisqu'il ne fait plus travailler. C'est une grâce qu'ils osent se flatter que Son Altesse voudra bien ajouter à celles qu'elle leur a déjà accordées, et qu'ils regarderont comme une marque bien sensible de la continuation de sa protection.

Abbé LEULLIER

Extrait d'une étude, réalisée par l'abbé Leullier, portant sur différentes activités industrielles présentes à Coye au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, et publiée par un de ses successeurs dans la revue de la paroisse



Indienne, musée du textile
de Wesserling, Alsace

L'histoire des indiennes de coton en Europe reflète l'ouverture aux produits nouveaux, importés d'Orient au XVI^e siècle puis copiés dans la Suisse et l'Alsace protestant au siècle suivant, d'abord à la main et ensuite grâce aux premiers procédés d'impression sur textile.

Cette mécanisation et le goût du public pour des étoffes légères, gaies et colorées sont les présages de la révolution industrielle qui démarre vers la fin du XVIII^e siècle dans la région de Manchester avec les premiers entrepreneurs du coton britannique.

Cet événement majeur est précédé par une pré-révolution industrielle, en Suisse, puis en Alsace et en France, où les indiennes de coton permettent de créer des réseaux, de tester des technologies et d'accumuler des capitaux.

Naissent ainsi de grandes entreprises comme la Fabrique-Neuve de Cortailod, DMC et la Manufacture Oberkampf dès le XVIII^e siècle.

La mort de M. Jacques Mirabaud

L'hebdomadaire La semaine de l'Oise du 18 février 1918 relate en ces termes les derniers moments de monsieur Jacques Mirabaud, maire de Coye-la-Forêt de 1912 à 1916.

Nous apprenons la mort de M. Jacques Mirabaud¹⁶, maire de Coye, lieutenant de chasseurs alpins, décoré de la croix de guerre, blessé et prisonnier le 27 août 1914, décédé à Weingarten (Wurtemberg), à l'âge de 38 ans.

M. Mirabaud fut blessé très grièvement au combat de... [sic] de deux éclats d'obus et d'une balle à la poitrine, huit balles avaient pénétré dans son sac et quatre autres avaient perforé son béret. Laissé pour mort sur le champ de bataille, il fut ramassé par le curé de Mesnil-sur-Belvitte¹⁷ qui le soigna ainsi que des blessés allemands qu'il avait recueillis dans son presbytère. Le village ayant été pris par l'ennemi, M. Mirabaud, qui avait repris ses sens, fut contraint de faire un long trajet à pied.

Conduit à l'hôpital de Weingarten (Wurtemberg), il se remit peu à peu et, grâce à sa connaissance parfaite de la langue allemande et aux relations financières de la banque qu'il dirigeait avec d'importantes banques des pays neutres, il fut d'un grand secours pour nos malheureux prisonniers internés à Weingarten. Il est mort lundi au cours d'une opération reconnue nécessaire.



Ajoutons qu'il y a un an à la même date, sa digne épouse, Mme Mirabaud, succombait en quelques jours à Paris à la suite d'une maladie contagieuse contractée au chevet de nos soldats dans un hôpital qu'elle avait créé.

Ils laissent quatre orphelins dont l'aînée a 12 ans.

M. Mirabaud était maire de Coye depuis 1912. Sa bonté, sa franchise, son aménité n'avaient pas tardé à lui concilier tous les cœurs. Son court passage à la mairie restera attaché à diverses améliorations et à des



¹⁶ M. Jacques Mirabaud était le neveu du baron de Neuflize banquier propriétaire des châteaux des Tilles et de l'Hermitage depuis 1909 et qui fit construire le château Forest-Lodge quelques années plus tard.

¹⁷ L'orthographe de ce village est en réalité **Ménil-sur-Belvitte** ; il s'agit d'une petite commune située dans le département des Vosges, sur le versant lorrain. Elle fut le théâtre, en août 1914, de combats meurtriers mettant aux prises Français et Allemands. Les pertes des deux côtés ont été énormes et l'abbé Collé, curé de la paroisse de l'époque, en raison de l'héroïsme des troupes françaises (essentiellement des Chasseurs), a décidé, en 1923, d'élever un monument par souscription publique à la mémoire de ceux qui se sont battus en ces lieux et ont souvent laissé leur vie dans ces combats. (<https://www.fondation-patrimoine.org/fr/lorraine-15/tous-les-projets-722/detail-monument-jeanne-d-arc-a-menil-sur-belvitte-28369>).

projets que la déclaration de guerre n'a pas permis de mener à bonne fin. Son œuvre n'en subsistera pas moins. Les questions sociales le captivaient, il voulait toujours plus de bien-être pour ceux qui peinent et souffrent. Quelques traits peindront mieux que des paroles ce noble caractère, ce patriote ardent.

Le 1^{er} août 1914, quelques minutes après l'annonce de la mobilisation générale, ayant revêtu ses habits de lieutenant de chasseurs alpins¹⁸, il entra à l'école des garçons et, encore sous le coup de l'instant pénible de la séparation d'avec les siens, il dit aux jeunes écoliers : « Mes chers enfants, je pars à la frontière rejoindre mon régiment pour défendre la France, je viens de dire adieu à ma femme et à mes enfants. Demain, vos pères, vos frères me suivront. Soyez sages pendant notre absence, adoucissez pour vos mères ces instants cruels, conduisez-vous comme de bons petits Français. Pensez à ceux qui vont se battre pour vous assurer une vie meilleure et travaillez bien pour profiter de notre sacrifice. »

Puis il gravit l'escalier de la mairie où l'attendaient les conseillers municipaux et la Commission administrative du Bureau de bienfaisance réunis d'urgence.

Il meurt en captivité en 1916.

In *La semaine de l'Oise* du 18 février 1918



Foyers suédois pour les enfants de France à Coye-la-Forêt

Le texte ci-dessous date de 1949. Il s'agit d'un rapport administratif du consul général de Suède à Paris. Il fait le point sur l'aide apportée par La Suède, pendant et après la guerre, aux enfants de France orphelins ou abandonnés du fait que les parents étaient prisonniers ou déportés.

Lors d'un voyage en Suède en 1941, Monsieur FORSSIUS, Consul de Suède à Paris, et Madame FORSSIUS, envisageaient avec Monsieur et Madame NORLANDER et Monsieur et Madame SPANGBERG à Stockholm, les possibilités d'apporter une aide suédoise aux enfants français si durement éprouvés par la guerre et l'occupation. Le "Comité pour les enfants de France" fut constitué à Stockholm en octobre 1941 et son programme fut soumis au Président du Conseil du gouvernement suédois, Monsieur P.A. HANSSON, qui non seulement donna son entière approbation mais acceptait de prendre la présidence du Comité, qui fut ainsi composé :

Président : M. HANSSON, chef du gouvernement suédois

Vice-président : M. QUENSEL, Ministre d'État

Trésorier : M. NORLANDER

Délégués en Suède : Madame NORLANDER et M. SPANGBERG

Délégués en France : Monsieur et Madame FORSSIUS

Un premier projet de faire venir en Suède 2 000 enfants français pour la durée de la guerre échouait par suite de l'intransigeance des autorités allemandes qui, malgré les

¹⁸ Jacques Mirabaud, réserviste mobilisé au sein du 157^e régiment d'infanterie, avait fait son service militaire dans un bataillon de chasseurs alpins.

interventions du Ministre de Suède à Berlin, refusaient le transit des enfants français à travers l'Allemagne.

Le Comité chargeait alors M. et Mme FORSSIUS de créer des centres d'accueil en France pour y recevoir des enfants de prisonniers et de déportés. Le premier "Foyer suédois pour les enfants de France" fut ouvert en collaboration avec la Croix-Rouge Française en décembre 1942 à Villepatour, Seine-et-Marne, où furent accueillis une cinquantaine d'enfants de prisonniers.

Grâce à l'activité du Comité à Stockholm, des fonds importants furent réunis, et dès le printemps 1943, un deuxième Foyer suédois fut ouvert à Coye-la-Forêt, Oise.

Pour mieux utiliser les fonds disponibles, toute l'activité suédoise fut centralisée, à partir de septembre 1945, à Coye-la-Forêt et l'œuvre des Foyers suédois est installée dans deux propriétés, **L'Hermitage** et **Les Tilles**, entourées d'un parc de 18 hectares à proximité de la forêt de Chantilly, permettant à 90 filles et 60 garçons de retrouver joie et santé. Les Foyers suédois reçoivent en plus 40 enfants en colonie de vacances pendant les mois d'été.



Mike254

Château des Tilles

www.delcampe.net



Zorba49

Château de l'Hermitage (garçons)

www.delcampe.net

Foyers suédois pour les enfants de France, sous le contrôle de la C.R.F.

Les enfants, âgés de 5 à 13 ans, sont non seulement nourris, logés et habillés aux frais de la Suède, mais reçoivent également une instruction complète d'école primaire.

Tout le personnel est français et la direction des Foyers suédois est assurée par Madame BLONDEAU.

Les enfants sont admis aux Foyers suédois après enquête sociale, faite par Madame FORSSIUS en étroite collaboration avec les assistantes sociales des mairies et Madame BLONDEAU, afin que seuls les cas vraiment dignes d'intérêt profitent de l'aide suédoise.

Le plus grand nombre d'enfants vient des régions dévastées de la Manche, notamment de Dunkerque, Calais, Boulogne, de la Normandie (Caen, Le Havre) et de la région parisienne.

Quelques "vétérans", pour la plupart des orphelins, sont restés d'une façon permanente aux Foyers suédois depuis 1942.

Plusieurs enfants qui, à cause de leur âge, ont dû quitter les Foyers suédois, ont continué leurs études dans des écoles professionnelles aux frais de la Suède, et

Madame FORSSIUS se préoccupe ensuite de leur trouver une situation. Ainsi, quelques enfants qui ont grandi aux Foyers suédois, ont actuellement des places dans des entreprises suédoises à Paris.

Près de 2 000 enfants français ont été reçus aux Foyers suédois qui totalisent environ 500 000 journées de présence d'enfants. La Suède a consacré plus de 72 millions de Francs à cette œuvre.

Le "Comité pour les enfants de France" à Stockholm a, depuis le début en 1942 jusqu'au 1^{er} janvier 1948, assumé toutes les charges des Foyers suédois. Ce Comité, qui avait pris l'engagement de continuer l'œuvre jusqu'à une année après la fin de la guerre, a ainsi pu prolonger son activité plus de deux ans.

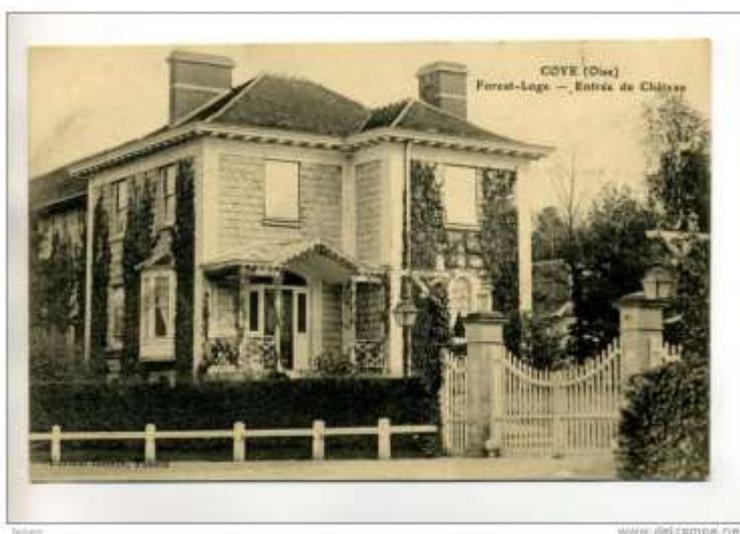


Et grâce à l'intervention de l'œuvre suédoise *Rädda Barnen*¹⁹ (Secours suédois aux enfants), qui depuis le 1er janvier a pris en charge les Foyers suédois, l'œuvre a pu continuer son activité [durant] les années 1948-1949.

Le 18 décembre 1948, les "Foyers suédois pour les enfants de France" ont été remis comme don au Département de la Seine²⁰, au cours d'une cérémonie à Coye-la-Forêt. En présence notamment de Son Excellence M. WESTMAN, Ambassadeur de Suède en France, de M. VERLOMME, Préfet de la Seine, et M. MASSIANI, Président du Conseil général de la Seine.

Paris, le 30/12/1949.

*Rapport de Monsieur FORSSIUS, consul général de Suède
transmis par Georges AUDIER*



Château de Forest-Lodge

¹⁹ Nom de la section suédoise de l'organisation internationale de secours aux enfants *Save the Children International*, créée en 1919 au lendemain de la Première Guerre mondiale et toujours très active aujourd'hui en de nombreuses parties du monde.

²⁰ En 1952, le château **Forest-Lodge** fut acquis par le département de la Seine, constituant ainsi le domaine des Trois Châteaux tel qu'on le connaît aujourd'hui. Depuis 1964, ce sont les services sociaux de la ville de Paris qui sont responsables du fonctionnement et du financement du **domaine des Trois Châteaux** qui accueille en semaine des jeunes parisiens en internat.

Sources : <http://www.age.asso.fr/etb-3ch-histo.htm>, fond de cartes postales du Parc Naturel Régional (PNR)

TALENTS ET VOCATIONS

Les casques blancs

Je suis vieux.

Je n'en tire pas de gloire.

Je n'y ai aucun mérite. Il m'a suffi d'attendre, et ce n'est pas très long.

Pourtant certains souvenirs paraissent appartenir à ma vie antérieure.

Mais c'est une affaire entre ma mémoire et moi. Elle ne concerne pas les autres.

Ce qui les concerne, par contre, et que je leur reproche, c'est une façon de me parler.

Oh, très poliment, très gentiment, mais avec un mot qui revient comme une ritournelle.

« Vous avez *encore* de beaux cheveux », dit ma coiffeuse.

« Vous bêchez *encore* votre jardin », dit le voisin.

« Tu lis *encore* sans lunettes », dit mon amie.

« Vous conduisez *encore* votre voiture », dit le garagiste.

Pourquoi pas, tant qu'ils y sont : « Vous êtes *encore* en vie » ?

Car c'est ce que j'entends derrière cette surprise qui se veut aimable.

Ce n'est pas l'évocation du grand départ qui me déprime. Je l'accepte.

Mais cette conviction que vieillesse est synonyme pour certains de décrépitude, de délabrement, d'abandon.

Comment le « troisième âge » aurait-il du courage s'il est admis que pour lui, tout est ruine et qu'un pan de mur encore debout est un miracle à saluer ?

Sachez, vous qui me parlez gentiment, que j'ai le cœur *encore* rempli d'espoir, la tête *encore* pleine de projets,

... et que mon *encore* à moi ne signifie pas ce qui reste d'hier, mais ce que j'attends de demain.



Peinture à l'encre de Jinmei Xian

Texte collectif écrit lors d'un stage de retraités centré sur l'exercice de la mémoire

transmis par Maurice DELAIGUE

Balade dans les rues de Saint-Côme

Verts les arbres, les prairies,

Vert le pays couleur d'espérance.

Saint-Côme-d'Olt apparaît dans la verdure. L'église avec son clocher tors fait la danse du ventre, s'élève au-dessus des maisons, là le gîte Romiou et la fontaine Théron au centre du village, où coule l'eau si pure, ici la tour Caylus, tronquée, rabaissée car trop haute par rapport au château des seigneurs de Calmont.

Rue du Four une odeur de rôti aromatisé au thym met en appétit.

En arrivant sur la place, devant le portail de la mairie, le sol est constellé de pétales de fleurs, verts, blancs, rouges, récemment lancés pour un mariage. À gauche un sapin vert sombre semble dire bienvenue, au garde-à-vous avec respect tel un laquais suisse. À droite, des rosiers anciens s'inclinent, rose pâle et rose orangé ; ils s'accrochent aux vieux murs près du monument érigé en l'honneur de la famille Curières de Castelnau en exhalant leurs suaves parfums. Plus loin, rue de l'Église, une odeur âcre de caramel brûlé évoque un gâteau trop cuit, attise les narines. Ding ! Ding ! Le son cristallin de la cloche de l'église résonne agréablement.

Un fort effluve anisé de pastis flotte dans l'air ambiant.



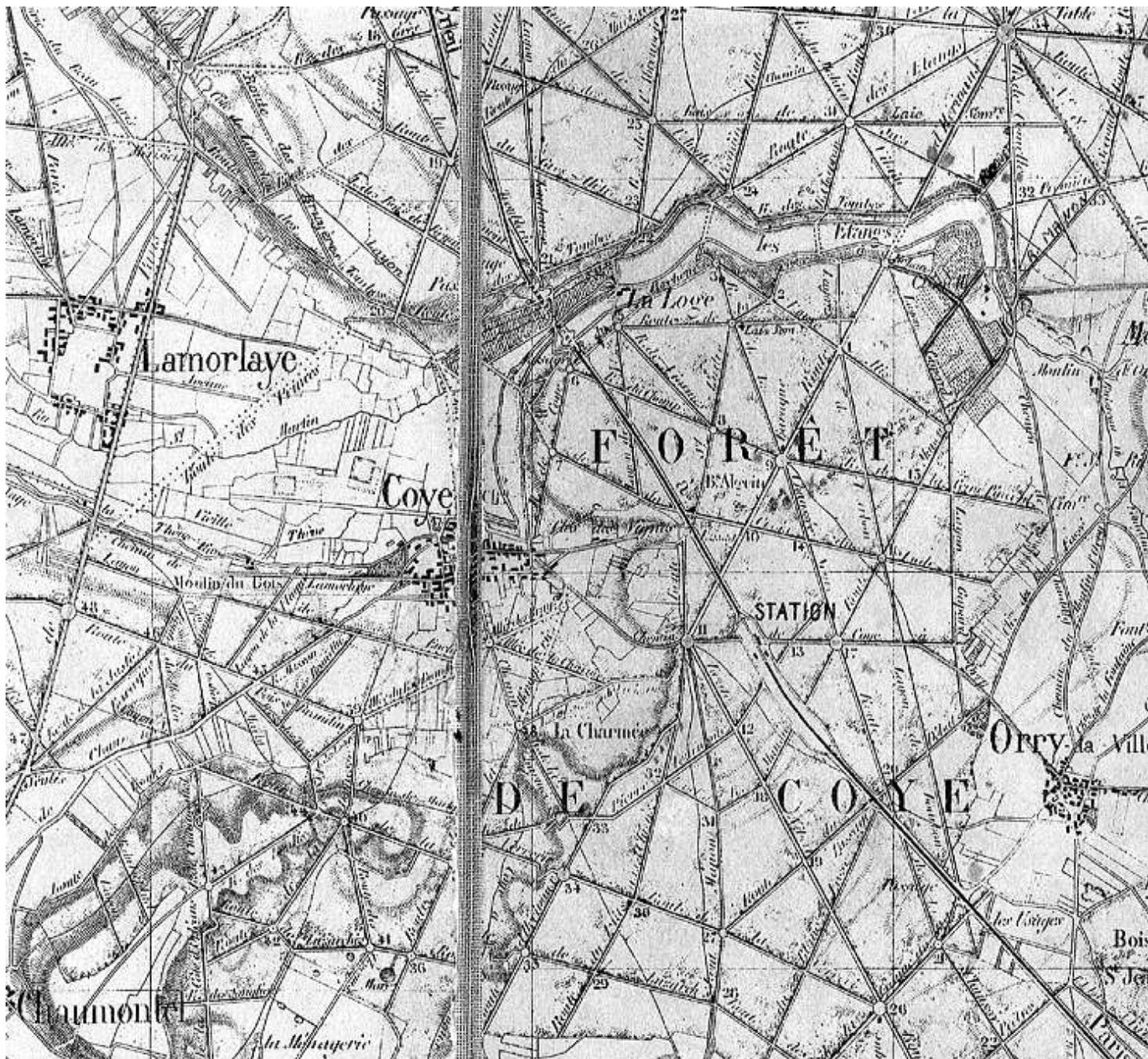
Emma LAVOCAT

Clocher de l'église Saint-Côme d'Olt
bâtie au début du xvi^e siècle



Coye-la-Forêt en automne 2015 vu de la route d'Hérivaux
qui part du Crochet de Coye et longe les hauteurs du sud-est de la commune

Photos Michel Guignard



Extrait d'une carte forestière de Chantilly, Halatte et Ermenonville dressée en 1861 par Rethoré, géomètre du domaine de Chantilly, complétée et éditée par Mauger (succ. Rethoré) en 1900
Médaille d'argent à l'exposition universelle de 1900

